AUDIO
Découvrez des extraits musicaux de nos critiques de CD sur **cyberpresse.ca/disques**

PHOTOS
Voyez comment on restaure des œuvres d'art sur **cyberpresse.ca/patrimoine**

AUDIO
Écoutez de nouvelles entrevues avec Claude Gingras sur **cyberpresse.ca/claudegingras**

ARTS ET SPECTACLES



MUSIQUE
DE BEAUX OBJETS
PAGES 16, 17 ET 18

CENTRE DE CONSERVATION
DOCTEUR PATRIMOINE
PAGES 28 ET 29





INCLASSABLE CLÉMENCE !

La Clémence qui nous reçoit à sa maison des Cantons-de-l'Est est « pétante de santé ». Elle a renoncé à ses deux heures de tennis pour nous parler de mille et une choses dont son coffret-bilan *Vente de garage*. Et comme elle est incapable de rester à ne rien faire, elle nous annonce qu'elle a trouvé une façon de poursuivre le « grand échange » avec son public qui l'allume, qui la tient vivante. Rencontre avec une artiste inclassable.

› **Une entrevue d'Alain de Repentigny à lire en pages 2 et 3.**

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND LA PRESSE



ARTS ET SPECTACLES

C'est le temps des cadeaux, ho-ho-ho !



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Avec l'aspic gluant, les mini pains fourrés à la viande et la boîte de chocolats After Eight, le marathon de télé en DVD fait maintenant partie de ces jolies traditions du temps des Fêtes, que l'on répète mécaniquement, sans trop se poser de questions. Exactement comme Galen Weston qui s'empiffre de petits fours du Choix du Président depuis qu'il a 8 ans. Pauvre lui.

Mais que voulez-vous, un classique restera toujours un classique. Entre Noël et le jour de l'An, j'enclenche mon encabanement télévisuel avec la cinquième saison de *Lost*/*Perdus*, fraîchement sortie en DVD cette semaine. Voilà une série parfaite pour la consommation en rafale, jusqu'à ce que nos yeux brûlent et que nos cerveaux se liquéfient, question de ne jamais perdre le fil. Du bonheur en capsules délicieusement compliquées.

Entre deux bouchées de salade de patates, j'attaquerai la deuxième partie de la cinquième saison de *Nip/Tuck*, où Sean McNamara se remet d'une vicieuse attaque au couteau de boucher, gracieuseté de sa fausse agente démente. De l'autre côté de la table d'opération, Christian Troy encaissera une nouvelle catastrophique. Et devinez qui sera la première patiente à passer sous le bistouri de leur clinique? Liz, leur collègue anesthésiste.

Pour rigoler la bouche pleine de radis frisés, je poursuis l'écoute des 68 épisodes du nouveau coffret de *Catherine*, une adorable sitcom qui nous arrive dans un boîtier rose très *Sexe à New York*. Sylvie Moreau et Marie-Hélène Thibault y forment une paire comique formidable, non sans rappeler Dodo et Denise dans *Moi et l'autre*.

Question de rester dans le coup (au lieu d'en prendre un), j'injecterai une trop grosse quantité de dollars dans le iTunes Store, qui regorge d'alléchantes nouveautés télévisuelles. En haut de la liste: *Eastbound & Down*, le dernier produit-vedette de la chaîne HBO. L'histoire? Celle de Kenny Powers, un lanceur étoile des ligues majeures de baseball qui a connu gloire et fortune avant de sombrer dans la déchéance et l'oubli. Le hic, c'est que ce brave Kenny, forcé de retourner enseigner à son ancienne école secondaire, ne réalise pas qu'il est un *has been*. Et il énerve tout le monde.

S'il me reste du temps, je télécharge (légalement, bien sûr) la troisième saison de *Mad Men* et je rattrape les derniers épisodes de *Glee*, une série remplie de vitamines musicales. Ah oui, il y a aussi la troisième année de *Gossip Girl* et la sixième de *Grey's Anatomy* qui me tentent beaucoup. Ouf.

Pour les nostalgiques finis – les autres resservez-vous une rasade de lait de poule –, glissez le premier coffret DVD de la défunte série *Chambres en ville* dans votre lecteur. Et admirez cet hommage flamboyant aux accessoires fluos (merci Patricia Paquin), aux jupes brunes (allô Valérie Valois) et aux jeans taille haute (coucou Louise Deschâtelets). C'est fantastique. Plus sérieusement, ce téléroman vedette de TVA a bien mal vieilli avec ses décors rudimentaires, son jeu inégal et sa réalisation statique.

Mais, bon. On enfile un épisode, puis un autre, puis un autre, et on rit des répliques qui tuent de Lola (heille, le têtard, débarasse!), on assiste au festival du coton ouaté de Marc-André, on compte le nombre de mots « super » prononcés par Geneviève, pour se rendre compte que, shit Lola! , il est 4h du matin. Au moins, on n'est pas encore sur le chemin.

Glissez le premier coffret DVD de la défunte série « Chambres en ville » dans votre lecteur. Et admirez cet hommage flamboyant aux accessoires fluos (merci Patricia Paquin), aux jupes brunes (allô Valérie Valois) et aux jeans taille haute (coucou Louise Deschâtelets).

Je lévite

Avec le retour de *L'autre midi à la table d'à côté* à la Première Chaîne de Radio-Canada. Ça décolle ce matin (11h) avec Alexandre Jardin et l'adorable Josée Blanchette. La semaine prochaine, Paolo Noël et Michel Barrette échangeront sous le regard attentif de nos deux écornifleux préférés. Réjouissant.

Je l'évite

La pub des Fêtes de Brault & Martineau. Oui, celle avec le tata assis sur les genoux du père Noël qui lui jase de HD. Plus capable. Dans le même esprit horripilant: le fan (trop) content à la trompette rouge de la Cage aux sports. Du balai. Merci.

Pour joindre notre chroniqueur : **hdumas@lapresse.ca**

ENTREVUE CLÉMENCE DESROCHERS

UNE VIE À SORTIR

Dans ma bibliothèque iTunes, les albums de Clémence DesRochers sont classés en deux genres : *easy listening* et *alternative*. « Je suis rendue alternative ! » lance Clémence avec ce mélange de candeur, d'humour et d'autodérision dont se nourrissent ses monologues. Alternative ? Sans doute pas. Inclassable, peut-être ?



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Avant même son accident, Clémence savait qu'elle en était à sa dernière tournée. Trop épuisant à son âge. L'ennui, c'est que quand elle donne un spectacle ou qu'elle fait du sport, elle flotte, tandis qu'en restant à ne rien faire, elle devient folle ! « J'ai vécu ma vie avec le public, c'est ça qui m'allume, qui me tient vivante », dit-elle.



ALAIN DE REPENTIGNY

Par un des derniers beaux après-midi d'automne, Clémence m'accueille dans la salle à manger ensoleillée de son petit paradis des Cantons-de-l'Est. Tout en bas, le lac Memphrémagog se faufile jusqu'aux États-Unis dans une quiétude qui contraste avec l'agitation estivale.

J'ai devant moi une toute petite femme qui parle doucement en ponctuant ses réponses d'une franchise désarmante d'un éclat de rire, qui pose presque autant de questions qu'elle donne des réponses et qui s'excuse à chaque fois qu'elle doit se lever pour se chercher un verre d'eau ou faire sortir son chien adoptif qui n'est pas encore le meilleur ami de ses deux chats.

« Ça, oui, je suis inclassable, acquiesce Clémence. La sœur le disait: "Elle n'est pas capable d'entrer dans le moule." Quand je lui racontais ça, mon père (le poète Alfred DesRochers) disait: "Tu ne vas pas à l'école pour entrer dans un moule, mais pour en sortir."» C'est la même Clémence qui a refusé net chaque fois qu'elle a senti un appel du pied pour devenir une militante homosexuelle: « J'ai dit: je ne suis pas lesbienne, je ne suis pas gouine, je suis Clémence qui aime Louise, sacrez-moi la paix! On voulait que je participe à des réunions, mais je refusais d'être étiquetée: je suis Clémence, un point c'est tout! »

Il aura fallu Pauline Julien pour la convaincre un jour d'écrire sur l'amour de deux femmes. Elle ne s'en savait pas capable et finalement, ça a donné l'émouvante *Deux vieilles*. « Je comprends ces femmes qui se retrouvent seules ou dans un petit milieu qui ne comprend rien, mais ce n'est pas moi, explique-t-elle. J'ai été élevée librement, j'ai toujours dit, même quand j'étais petite, que personne n'allait me dire comment vivre. Dans ses poèmes, mon père dit: "j'abhorre la contrainte". Je suis comme ça, moi. C'est pour ça que j'ai fait le métier que j'ai fait. »

Un métier tout aussi indéfinissable que peut l'être Clémence, à la fois poète, chanteuse, humoriste, actrice, auteure de revues musicales, fondatrice de boîte à chansons, monologuiste et j'en passe, autant de facettes de ce métier qu'elle a pratiquées à sa manière quand elle ne les a pas inventées. Elle se souvient de la fois où elle avait voulu convertir le cabaret La Barre 500 en boîte à chansons: « C'était une clientèle de buveurs de bière. Quand je suis arrivée avec mes petits monologues, ils sont sortis. »

« Le rapport que j'ai créé avec les gens est foncièrement un rapport de vérité. J'ai voulu faire une actrice toute ma vie, mais une fois que j'ai choisi ce métier où je parle au public, c'est devenu un échange : je ne suis pas merveilleuse sur la scène, je suis avec vous, je vous ressemble, je suis de la famille. C'est ce que les gens me disent. »

Clémence était plus dans son élément dans les vraies boîtes à chansons, administrées par des gars « qui sortaient des collèges classiques et qui écoutaient Barbara, Ferré, Brassens et compagnie ». Pourtant, quand elle se remémore le bel hommage que lui ont rendu des comédiennes à l'Espace Go il y a quelques années, elle dit aussitôt: « C'était tellement touchant parce que les comédiennes sont pleines de rigueur, elles ne sont pas brouillons comme nous autres, les gens de clubs. »

De la famille

Vigneault est théâtral, Deschamps incarne des personnages, mais Clémence, c'est Clémence, l'une des rares avec Félix, mais aussi Céline et René, qu'on identifie par son prénom. « Le rapport que j'ai créé avec les gens est foncièrement un rapport de vérité, explique-t-elle. J'ai voulu faire une actrice toute ma vie, mais une fois que j'ai choisi ce métier où je parle au public, c'est devenu un échange: je ne suis pas merveilleuse sur la scène, je suis avec vous, je vous ressemble, je suis de la famille. C'est ce que les gens me disent. »

On l'a associée à Michel Tremblay, qui a reconnu s'être inspiré pour ses *Belles-soeurs* du monologue *Les jeudis du groupe* et de cette façon qu'avait Clémence de parler de la "factrie" et des humbles gens d'ici tout en se racontant. Deschamps, lui, affirme que sans Clémence, il n'aurait pas eu la carrière que l'on sait. « Il dit toujours ça, répond son amie de longue date. Dans le spectacle *J'peux-tu avoir mon Noël?* Gilbert Chénier faisait le gars exploité et Deschamps, le boss. Je leur ai dit: "Ça ne marche pas, vous devriez changer de rôle". C'est comme ça qu'Yvon a demandé à son boss: "J'peux-tu avoir mon Noël?" et que le gros Gilbert l'a rentré dans le mur. Yvon a découvert son personnage. »

Tiger pour toujours



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Pour toujours, les Cliffs de la Caroline-du-Nord seront connus comme le premier parcours de golf américain dessiné par Tiger Woods. C'est ce que dit la page d'accueil d'un luxueux complexe résidentiel niché dans les montagnes bleues de la Caroline. Et hier encore, malgré la série de scandales qui ont poussé Tiger en bas de son piédestal et au fond du trou, la page d'accueil des Cliffs nous offrait toujours une balade bucolique avec lui. « Il y a 10 ans, un endroit calme et serein comme celui-ci ne m'aurait pas attiré, mais maintenant que j'ai une femme et des enfants, ma vision de la vie a changé », nous sussure Tiger dans une des vidéos.

Avec ce qui vient de se passer, autant dire que cette dernière remarque semble tout droit sortie de la bouche d'un acteur qui joue à la perfection un texte qu'il n'a pas la moindre intention d'incarner dans la vraie vie.

Bizarre, quand même, cette nouvelle dichotomie entre le Tiger d'avant et celui d'aujourd'hui. Entre le héros déchu et celui qui avait tout pour lui.

Certains ont dit que les déboires de Tiger ont eu le mérite de nous montrer qu'il était humain malgré tout. Ils se trompent. Non seulement Tiger Woods n'est pas humain, il n'a jamais existé.

Il y a à peine un mois, ce Tiger-là était encore bien au chaud sur son Olympe: un champion, oui, mais calme, *cool*, bien élevé, ayant fréquenté l'université, moralement irréprochable, à l'opposé de l'insecte névrotique et défiguré qu'était Michael Jackson, à des années-lumière de la bande de gangsters rappers et leur culture du *bling bling* et de gros fusils, tellement plus civilisé que tous ces joueurs de basket élastiques qui finissent un jour par rebondir au poste de police, un noir, oui, mais pas trop Noir, un Noir presque blanc, pratiquant un sport de Blancs dans des paradis de Blancs où on ne risque pas d'être accusé de viol, de meurtre, de trafic de crack ou de cocaïne.

Mais il faut bien se rendre à l'évidence: ce Tiger-là n'était pas tant un héros que l'image d'un héros. Et plus l'image grandissait, plus celui derrière ratatinait. Pourtant, derrière cette image, il y a déjà eu quelqu'un: un dénommé Eldrick Woods, le fils d'un vétéran du Vietnam, un gamin qui a reçu ses premières leçons de golf dans sa chaise haute. Mais Eldrick n'a pas survécu longtemps. À 21 ans, il est mort en changeant son nom pour Tiger.

Peut-être est-ce ce jour-là qu'une première fissure est apparue et qu'elle a lentement commencé à lézarder le mur des apparences. Peut-être la fissure est-elle devenue une fracture il y a trois ans lorsque Tiger a perdu son père, le vétéran du Vietnam et la grande force structurante de sa vie. Il doit bien y avoir une explication à ce grand, à cet énorme décalage entre le Tiger lisse d'avant et le Tiger d'aujourd'hui: cet homme accro aux pilules, tricheur, menteur, baiseur compulsif, jamais rassasié, alignant les filles comme des balles de golf dans un champ de tir. Est-ce vraiment le même homme? Et si oui, comment se fait-il que personne n'ait rien vu? Est-ce parce que ceux qui veillent à son image depuis 10 ans ont fait un travail colossal de contrôle de l'information et de gestion des dégâts? Ou bien parce que plus le temps passait, plus Tiger se sentait à l'étroit dans son costume de héros? Plus ça lui coûtait d'être quelqu'un qu'il n'était pas? Plus il craquait sous toutes ses coutures et se fissurait de partout, incapable d'apaiser le monstre qui grondait en lui?

Certains ont dit que les déboires de Tiger ont eu le mérite de nous montrer qu'il était humain malgré tout. Ils se trompent. Non seulement Tiger Woods n'est pas humain, il n'a jamais existé.

Tiger Woods est un simulacre de héros fabriqué dans les officines des grandes firmes de relations publiques internationales.

Tigers Woods est le fantasme d'une armée de faiseurs d'images qui ont voulu offrir à l'Amérique moyenne, et ultimement au monde entier, une icône noire propre, lisse, normale et normalisée jusqu'à l'ennui. Tiger Woods avait tout pour lui. Tout sauf la vérité.

Pour joindre notre chroniqueuse:
npetrows@lapresse.ca

DU MOULE

Cette année, Clémence a reçu coup sur coup un prix du Gouverneur général pour les arts de la scène, un autre de la Société professionnelle des auteurs-compositeurs du Québec et le Prix d'excellence de la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. « C'est trop, est-ce que je suis mourante? » dit-elle en pouffant de rire.

En septembre 2007, on a vraiment craint pour sa vie quand elle a fait une hémorragie, mais Clémence me rassure: elle est « pétante de santé ». Louise, qui gère sa carrière et partage sa vie depuis 40 ans, m'apprend qu'en février, à 76 ans, Clémence va participer à la Grande Traversée de la Gaspésie en ski de fond, une bagatelle de 50 km par jour.

« Cet après-midi, vous m'avez privée de mes deux heures de tennis, vous avez besoin de me donner de la place dans *La Presse*, me dit-elle en riant. La semaine dernière, j'ai tellement mal joué. La veille, j'avais enterré mon frère, et j'avais rien que ce petit trou-là dans la tête. Je me disais: "Le tennis est absurde, tout est absurde". »

Clémence a déjà dit qu'elle est une fausse comique. « Je suis facilement joyeuse, mais facilement triste aussi, reconnaît-elle. J'aime beaucoup vivre, mais je pense qu'un être humain un peu conscient doit être triste par bouts. Tous les écrivains, tous les poètes, tous les créateurs, il n'y a personne de totalement heureux. Vous ne devez pas l'être totalement, vous non plus? »

« Je suis facilement joyeuse, mais facilement triste aussi. J'aime beaucoup vivre, mais je pense qu'un être humain un peu conscient doit être triste par bouts. »

L'amour de la scène

Avant même son accident, Clémence savait qu'elle en était à sa dernière tournée. Trop épuisant à son âge. L'ennui, c'est que quand elle donne un spectacle ou qu'elle fait du sport, elle flotte, tandis qu'en restant à ne rien faire, elle devient folle! « J'ai vécu ma vie avec le public, c'est ça qui m'allume, qui me tient vivante, dit-elle. C'est quelque chose de tellement fort, tellement puissant d'être sur une scène et de pouvoir faire ce qu'on veut avec ces gens qui nous aiment! T'arrives et tu vois des figures neutres, pas un sourire, et quelques minutes plus tard, tu les a tous à toi. Par quoi peut-on remplacer ce grand échange? Regardez tous les *has been* qui reviennent ou qui continuent parce qu'ils ne peuvent pas s'arracher à cet amour. »

D'où ce nouveau projet qui lui tient à cœur: une série de rencontres avec une centaine de spectateurs autour de ses écrits. Déjà, une trentaine de petites salles et de bibliothèques sont intéressées. La formule est toute simple: interviewée par son amie Danielle Bombardier, Clémence parle de ses textes, de sa vie.

« Je cite des extraits des poèmes, j'ai publié beaucoup de livres que personne ne connaît. À la fin, les gens me posent des questions et ça finit nécessairement par être un show: le monde rit comme des fous! J'ai la répartie facile, je peux être touchante, je peux me mettre à brailler. Je n'ai pas de musiciens et j'ai beaucoup moins de contraintes. Parfois, je peux envoyer un bout de chanson, a cappella, comme dans le bon vieux temps au pied de l'arbre de Noël. »

Son récent coffret *Vente de garage*, tiré à 2400 exemplaires, c'est Louise qui en a eu l'idée. C'est sans doute ce qui se rapproche le plus d'une intégrale de la chanteuse et monologuiste: le DVD de son dernier spectacle *Clémence à coeur ouvert* au Gesù (2008), le documentaire *Le monde selon Clémence* de Pierre Brochu (1990), le CD *Mes classiques en public* (2005), le CD *De la factrie au jardin* (2003), sept autres CD qui regroupent pas moins de 62 monologues et une sérigraphie numérotée et signée de sa regrettée chatte Mafalda.

« Ce que j'aime dans ce coffret? Son ensemble. Beaucoup de gens – il doit bien y avoir 2400 personnes qui m'aiment encore – vont m'avoir dans leur maison pas mal complète et non pas tout éparpillée. C'est le parfait cadeau: tu peux mettre une boucle dessus et t'as pas besoin de l'envelopper.

« Et puis j'ai mis un dessin, ce qui est très généreux de ma part, ajoute-t-elle en riant. Mais quand j'ai vu la pile de dessins à signer devant moi, j'ai dit comme ma femme de ménage: "Quelle génieuse idée j'ai eue là!" »



COFFRET
CLÉMENCE DESROCHERS
VENTE DE GARAGE
Comprend
2 DVD, 9 CD
et une sérigraphie



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

En septembre 2007, on a vraiment craint pour la vie de Clémence quand elle a fait une hémorragie, mais elle nous rassure: elle est « pétante de santé ». Tellement qu'en février, à 76 ans, elle participera à la Grande Traversée de la Gaspésie en ski de fond, une bagatelle de 50 km par jour.



ENTREVUE ALEX JONES



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

N'est-il pas ironique que *Né pour être sauvage*, le film qui documente les échecs d'Alex Jones et de son groupe punk-rock WD-40, soit en train de le rendre célèbre? « Est-ce que tout cela est un échec? Oui, mais non. Non, parce qu'au lieu de me dire que ça aurait pu être mieux, j'ai tendance à croire que ça aurait pu être tellement pire. »

Né pour être authentique

Alex Jones, Alexandre Carrier de son vrai nom, vit en ce moment une sorte de renaissance. Membre fondateur de WD-40, un groupe punk métissé de country et de hard rock, Alex, qui a joué de malchance pendant 13 ans, voit enfin la lumière au bout du tunnel grâce au DVD *Né pour être sauvage*. Le film suit Alex et son frère dans la tragicomédie universelle d'un groupe rock qui tente de percer et qui, malgré son talent, va d'échec en échec.



NATHALIE PETROWSKI

Quand Alex Jones, le fils aîné d'Anne Jones et de Richard Carrier, est né, il n'avait ni le sens des affaires ni le sens du *timing*. En revanche, il avait déjà une sacrée grande gueule et une candeur à toute épreuve. Trente-six ans plus tard, il n'a pas perdu sa grande gueule ni son authenticité.

Voilà un homme qui n'a jamais eu peur de dire ce qu'il pensait. En fait, la peur n'a strictement rien à voir dans l'histoire. Alex Jones est tout simplement incapable de ne pas dire ce qu'il pense. C'est plus fort que lui. L'autocensure, connaît pas. Vraiment pas.

« Je crois que c'est à cause de ma mère, m'explique Alex Jones, posé comme un œuf sur un pouf dans un café. Je me souviens encore du matin où elle s'est amenée toute nue dans la cuisine. J'avais 4 ans. En entendant le clic de l'appareil de mon père qui venait de la prendre en photo toute nue, elle s'est retournée et elle a crié: "Richard, combien de fois je t'ai dit de ne pas prendre mon portrait avec mes lunettes!" Ça, c'est ma mère tout crachée! »

J'ai appelé Alex Jones peu de temps après avoir regardé le DVD *Né pour être sauvage, l'histoire trouble de WD-40*, un documentaire fascinant et décapant de Pierre-Alexandre Bouchard lancé à la fin novembre et qui devrait être offert en cadeau à tous les ados qui rêvent de devenir des *rock stars*.

En glissant le DVD dans le lecteur, je n'avais pas le début d'une idée de qui était Alex Jones ni de ce qu'il mangeait pour déjeuner. Quant au groupe au nom de lubrifiant qu'il a fondé avec son frère Étienne Carrier, alias Jean Loup Lebrun, à Chicoutimi en 1994, je n'avais jamais entendu parler de lui en 15 ans.

Conneries et qualités

Réalisé par Pierre-Alexandre Bouchard, lui-même musicien dans le groupe El Motor, ce film constitué d'archives de WD-40 comme de tournages récents raconte aussi bien l'histoire du groupe que celle de tous les petits rockers qui ont rêvé d'être des stars et qui ont fini chômeurs, junkies ou vendeurs d'assurances. Et puis à mesure que cette histoire d'échec se déploie sur le DVD, une autre histoire s'impose: celle d'Alex Jones, né de l'union entre une artiste libre et un gérant de Canadian Tire, fils de Chicoutimi qui fréquentait le même collège que Mario Dumont et qui, par la magie du cinéma, devient un personnage plus grand que nature, à la fois drôle et désarmant.

Décrire le charme d'Alex Jones n'est pas une mince tâche, d'autant plus que voilà un type qui n'a jamais hésité à baisser son pantalon sur scène, qui s'est défoncé à l'héro pendant plusieurs années et dont la poésie trash nous a valu quelques perles comme « Je pense à toi quand je me crosse ma belle grande squaw d'Amos », ou encore « Chérie, tu fourres mieux quand t'es stone », ou le classique « J'me brasse la poche », chanson hommage à Jim Morrison.

Non, Alex Jones n'est pas toujours évident à suivre. Mais s'il est facile de dresser la liste de ses conneries, il est aussi facile d'énumérer ses qualités. Son éloquence, étonnante pour un type capable d'une grande vulgarité. Sa volubilité, son romantisme (au sens où l'on entendait au XIX[e] siècle), son goût de l'aventure qui l'a maintes fois poussé de l'autre côté du miroir, une certaine pureté, une opiniâtreté intarissable, une saine autodérision, une absence totale de prétention, l'authenticité et une grande sensibilité qui lui a aussi fait écrire de très beaux textes criblés d'asphalte froid, de ciel gris et de gros camions qui vont mourir au bout de l'horizon.

« Au début, tu ne te méfies pas. T'es romantique, exalté. Tu te dis qu'avant toi, Iggy Pop, Lou Reed, Keith Richards ont fait de l'héro, que c'est *cool* et bon pour l'inspiration. Au début, c'est vrai que c'est inspirant, mais très vite il n'y a plus rien qui sort. Tu ne penses plus à rien sinon à ta prochaine dose. T'es piégé et fait comme un rat. »

Un frère à convaincre

J'avais à peine terminé le documentaire sur WD-40 que je n'avais plus qu'une idée en tête: rencontrer Alex Jones.

Je lui ai donné rendez-vous à 11h et à 11h tapantes, Alex Jones s'est pointé à la réception de *La Presse,* un brin timide sous son casque de fourrure. Il arrivait de Saint-Hubert où il vit avec sa blonde et leurs deux petites: Mia, 18 mois, et Mélodie, 3 semaines.

Pour gagner sa vie, Jones est technicien aux décors en cinéma. Il a travaillé entre autres sur *Polytechnique* et *The Punisher*. Reste que si on a vu *Né pour être sauvage*, on sait que ce qui l'allume vraiment, c'est de s'éclater sur scène. On sait aussi qu'à la fin du tournage, non seulement WD-40 agonisait, mais les deux frères Carrier ne se parlaient plus. Qu'en est-il aujourd'hui? « Tant qu'on n'est pas officiellement morts, on est vivants, répond Alex. Moi, c'est clair que je veux que ça continue et si j'arrive à convaincre mon frère de faire une tournée d'adieu, on va être vivants encore un boutte. Sinon, je vais faire mes shows tout seul avec mon Daddy Mojo (une guitare faite main à Montréal avec des boîtes de cigares). »

Étienne, le frère en question, vit à Longueuil avec sa blonde criminologue. Jusqu'à tout récemment, il ne voulait plus rien savoir de WD-40. Mais l'effervescence générée par la sortie du documentaire a un peu bousculé les choses. Peut-être va-t-il se laisser convaincre.

Il y a une quinzaine d'années, lorsque WD-40 est né, la musique québécoise ne déménageait pas beaucoup. Hormis Leloup et les Colocs, c'était le calme plat. Avec son esprit punk et échevelé, WD-40 aurait pu aisément devenir le groupe phare d'une nouvelle génération. Mais il est arrivé au mauvais moment, à une époque floue où les producteurs se demandaient quelle direction prendre. Et puis, subitement, sont apparus à l'horizon Les Cowboys fringants, indiquant la nouvelle voie à suivre. La porte qui s'était entrouverte pour WD-40 s'est refermée. Temporairement du moins.

Le démon de l'héro

C'est ici qu'entre en scène ce qu'Alex Jones appelle le démon de l'héro. Par curiosité, par bravade et parce qu'un soupçon d'autodestruction coule dans ses veines, Alex Jones a essayé un soir de l'héroïne. « Au début, tu ne te méfies pas. T'es romantique, exalté. Tu te dis qu'avant toi, Iggy Pop, Lou Reed, Keith Richards ont fait de l'héro, que c'est *cool* et bon pour l'inspiration. Au début, c'est vrai que c'est inspirant, mais très vite il n'y a plus rien qui sort. Tu ne penses plus à rien sinon à ta prochaine dose. T'es piégé et fait comme un rat. J'ai tout perdu à cause de l'héro: ma blonde, mon camion, mes amis, mon logement. Un jour, j'ai touché le fond et j'ai compris que ça suffisait. »

Accepté dans un programme de méthadone après plusieurs cures de désintox, Alex Jones a fini par échapper aux griffes de la dame blanche. Même s'il en parle ouvertement, la plaie demeure vive. Qu'à cela ne tienne, Alex Jones n'est pas homme à se morfondre longtemps sur son triste sort. Pas le genre non plus à cuver ses regrets. Quand je lui demande s'il ne trouve pas un brin ironique que le film qui documente ses échecs soit en train de le rendre célèbre, il réplique sans sourciller et avec une réelle ferveur: « Est-ce que tout cela est un échec? Oui, mais non. Non parce qu'on a des fans incroyables qui nous adorent. Non parce que je connais des dizaines de groupes qui ne sont jamais sortis de leur garage. Nous, on en est sortis. Non parce qu'au lieu de me dire que ça aurait pu être mieux, j'ai tendance à croire que ça aurait pu être tellement pire. »

Je ne connais pas beaucoup Alex Jones, mais si j'étais sa mère, je dirais que cette dernière phrase, c'est du Alex Jones tout craché.

À LIRE EN PAGE 10 : La critique du documentaire *Né pour être sauvage*.

LES COWBOYS FRINGANTS

Jamais deux sans trois

Le 31 décembre 2003? Les Cowboys fringants étaient en spectacle au Centre Bell. Le 30 décembre 2006? Les Cowboys fringants étaient en spectacle au Centre Bell. Et le 31 décembre prochain? Eh oui, les Cowboys fringants seront en spectacle au Centre Bell! Les paris sont ouverts pour le 31 décembre 2012...

MARIE-CHRISTINE BLAIS



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Jérôme Dupras, Jean-François Pauzé, Karl Tremblay et Marie-Annick Lépine se produiront au Centre Bell le 31 décembre pour un spectacle qui devrait durer pas moins de cinq heures. C'est la troisième fois en six ans que les Cowboys fringants y donnent rendez-vous à leurs fans pour défoncer la nouvelle année.

Mardi dernier, Jean-François Pauzé piaffait d'impatience: c'est bien beau, les entrevues pour parler du show du 31 décembre, mais quand on a des billets pour aller voir le Canadien jouer à Ottawa le soir même... Pauzé est l'un des ardents joueurs de la LSD: la Ligue senior du dimanche, ligue de garage s'il en fut, et c'est avec son copain Tancrède (oui, celui de la chanson *Titi Tancrède*) qu'il doit rouler jusqu'en Ontario, si seulement l'entrevue peut commencer.

Devant l'urgence de la situation, la journaliste a libéré de ses obligations Pauzé (et le Canadien a gagné!), et c'est donc avec Karl Tremblay, Marie-Annick Lépine et Jérôme Dupras qu'on a discuté de ce troisième spectacle des Cowboys au Centre Bell. Un troisième spectacle en six ans. «Ça correspond un peu à notre cycle musical, estime le bassiste Jérôme Dupras. On est en création un an et en tournée deux ans. À tous les trois ans, on marque le coup.» Pour le cycle qui se termine sous peu, ils ont écrit deux albums, rappelons-le: *L'expédition* et *Sur un air de déjà vu* (à découvrir sur ce dernier: la très belle chanson *Par chez nous*).

Pour ce troisième Centre Bell, les Cowboys promettent pas moins de cinq heures de musique. Après deux premières parties, celles de Vincent Vallières et de Norouet («C'est un bon groupe de musique trad, c'est l'occasion parfaite pour en écouter, le 31 décembre... et ma cousine joue dedans», explique la violoniste Marie-Annick Lépine), le groupe va donner le show qu'il propose ces temps-ci en tournée.

«On ne fait pas d'entracte: après minuit, on passe aux affaires spéciales, aux chansons que les gens n'ont pas entendues depuis longtemps (ils ont le choix entre quelque 110 chansons...). J'ai calculé qu'on devrait jouer au moins jusqu'à 2h du matin», précise la grande manitou des «setlists» des Cowboys, Marie-Annick.

Les billets sont encore une fois à prix très raisonnables: entre 13,29$ et 39,87$, plus taxes et frais. «Peut-être que des familles entières vont pouvoir venir, à ce prix-là», reprend Marie-Annick. «C'est un principe pour nous, lance le chanteur Karl Tremblay. Même en France, nos billets n'étaient pas chers, on était le spectacle le moins cher au Zénith cette année!»

En effet, le groupe est tout juste de retour de France, où il s'est produit plusieurs soirs, notamment au Zénith de Paris, devant 5000 «cousins fringants»! «Depuis cinq ans, on va jouer en Europe deux, trois fois par année. Fais le calcul: ça fait environ 12 fois qu'on va chez eux», précise Karl avec un grand sourire.

Un grand sourire, il y en a un sur tous les visages. Manifestement, les Cowboys sont bien en selle, alors qu'ils atteindront leurs 15 ans d'existence en 2010! «Je tiens à dire que je n'ai jamais pris une décision dans le groupe, sauf celle d'appeler Jean-François Pauzé il y a 15 ans pour lui demander s'il jouait de la guitare et s'il écrivait des tounes», ajoute-t-il, sous les regards hilares de ses compagnons, et en insistant sur le fait qu'il n'y a qu'un seul poil blanc dans sa barbe. «Ça doit être que ça n'a pas été si pire pendant toutes ses années!»

Indéniablement, la connivence est toujours de la partie, et les projets aussi: reprise de la tournée, spectacles à Vancouver aux Jeux olympiques, France, festivals... Non, le show du 31 décembre 2009 ne devrait pas être enregistré (alors que celui de 2003 avait donné lieu à un double DVD+CD et celui de 2006, à un double CD). Mais il est question d'un album *live* pour le marché français, «parce que nos albums en concert sont difficiles à trouver là-bas», dit Marie-Annick. Quant au prochain album studio, qui ne sera rien de moins que le huitième dans la carrière du groupe? Il est prévu pour l'été 2010, si tout va bien. Seule chose dont on peut être sûr? «Il y a deux sujets plates de chansons qu'on nous a proposés au fil des ans, soit la défusion au Québec et les filles du Roy en France. On peut te garantir qu'il n'y aura pas de chanson sur ça sur le prochain album!» affirment en se relançant Jérôme, Marie-Annick et Karl. Le principal parolier du groupe n'étant pas là pour cas grave de «hockeyïte» aiguë, je ne gagerais pas sur cette garantie!

Les Cowboys fringants, le 27 décembre au Grand Théâtre de Québec et le 31 décembre au Centre Bell. Infos: www.geg.ca

Le Forfait Théâtre

3 CRÉATIONS QUÉBÉCOISES

À OFFRIR, À S'OFFRIR!



L'espérance de vie des éoliennes
de Sébastien Harrisson
mise en scène de Frédéric Blanchette

Excuse-moi
de Serge Boucher
mise en scène de René Richard Cyr

Une partie avec l'empereur
de Stéphane Brulotte
mise en scène de Stéphane Brulotte
avec la complicité de Dominic Champagne
Présentée en collaboration avec le Théâtre il va sans dire

DUCEPPE

FORFAIT ET CHÈQUES-CADEAUX : **DUCEPPE** 514 842-8194 (AUCUNS FRAIS DE RÉSERVATION)
FORFAIT : **PLACE DES ARTS** 514 842-2112 - 1 866 842-2112 (FRAIS DE RÉSERVATION)

LA PRESSE planète jazz 91,9 Mon univers musical CBS AFFICHAGE Télé-Québec

Théâtre Jean-Duceppe
duceppe.com

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

DÉJÀ DES SUPPLÉMENTAIRES
LES 9 + 10 + 11 FÉVRIER

20 COMÉDIENS!
UNE FÊTE THÉÂTRALE EXUBÉRANTE
AVEC GUY JODOIN
dans le rôle de Monsieur Jourdain



LE BOURGEOIS GENTILHOMME
Molière / Mise en scène Benoît Brière

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
À L'AFFICHE DÈS LE 12 JANVIER / BILLETS CADEAUX
TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE MM MEDIA INC. RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET artv Astral Media

BOURBON GAUTIER

De Montréal à Nashville



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Bourbon Gautier : « Ce qui est le fun, c'est que, même si les gars comprenaient pas un mot de mes chansons, ils saisissaient parfaitement l'idée. »

Pour reprendre les mots de Bourbon Gautier, on n'est pas obligé d'aller à Nashville pour enregistrer un album country, mais si on va à Nashville, on peut s'attendre à en enregistrer un ! C'est justement dans la fameuse ville américaine, avec les musiciens de Shania Twain, Garth Brooks, Kenny Rogers et compagnie, que Bourbon a enregistré son septième album studio, intitulé *Pays country*.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Ça ne s'invente pas, je le jure même sur mes bottes western : pendant l'entrevue avec Bourbon Gautier a soudain jailli des haut-parleurs du restaurant… son excellente et joyeuse chanson *Sonne ta cloche*, qu'il avait écrite pour le disque de Noël de son ami Patrick Norman, l'an dernier !

C'est tout à fait à l'image de la carrière de Bourbon Gautier depuis 1992 : discrète, mais toujours présente. Tenez, juste au cours des dernières années, on a entendu deux de ses chansons sur l'album *L'héritage* de Renée Martel (qui a remporté le Félix du disque country) ; dans la revue musicale *Décembre* de Québec Issime, qui vient de reprendre l'affiche (pour la septième année) à la Place des Arts, un des plus beaux moments est l'interprétation de sa chanson *Quand tu viendras au monde*, magnifique berceuse pour un enfant à naître (écrite pour son fils Louka, qui va avoir 17 ans) ; et on peut voir Gautier régulièrement dans les émissions *Pour l'amour du country* à ARTV ou dans le cadre de la *Grande virée country*, solide spectacle-hommage à ce genre musical en tournée un peu partout au Québec.

Tout ça pour dire que Bourbon lançait cette semaine un album, avec ses textes toujours très bien écrits et ses mélodies classiquement country : « Oui, et plus ça va, plus j'aime faire du country pur, sans essayer de le rendre plus pop, comme je l'avais essayé dans les années 90. Le country, c'est comme la musique baroque, le blues, le bebop, etc. : c'est difficile à moderniser sans déraper, c'est-à-dire sans que ça devienne autre chose que ce que ça devrait être. Et puis, il y a une tradition du country, et j'aime qu'on entende l'histoire de la musique dans ce que je fais. »

Qu'on ne se méprenne pas : ça ne donne absolument pas un disque « botte de foin », bien au contraire : c'est des pros qui ont travaillé sur cet album, à commencer par Gautier lui-même. « Quand j'ai parlé aux musiciens, la première affaire que je leur ai dite, c'est : les gars, on va faire de la musique traditionnelle, mais l'approche n'a pas besoin d'être traditionnelle ! Le bassiste (l'excellent Michael Rhodes) m'a lancé : "*What you mean is we are playing music !*" Oui, de la musique. Ils étaient contents, ça devient de plus en plus rare, la musique country tout court. »

Outre Rhodes, Gautier a pu compter sur le travail des musiciens aguerris que sont notamment le guitariste Chris Leuzinger (collaborateur de longue date de Garth Brooks), le batteur Eddie Bayers (son nom figure sur des tas d'albums, dont plus de 150 albums or et platine !), le légendaire violoniste et mandoliniste Larry Franklin, Mike Johnson, qui est l'un des maîtres de la steel guitar et de la Dobro, etc. Quant à l'ingénieur de son et coréalisateur de l'album, c'est Bob Bullock, qui travaille régulièrement avec George Strait et Shania Twain… *Pays country* a été enregistré au studio OMNIsound, là où Randy Travis, une des idoles de Bourbon, enregistre ses albums. Disons que tout cela s'entend bien, sur *Pays country* !

« Plus ça va, plus j'aime faire du country pur, sans essayer de le rendre plus pop, comme je l'avais essayé dans les années 90. »

Temps difficiles

Non, Gautier n'a pas hérité de millions de dollars. « Mais les temps sont durs en musique, et c'est vrai aussi à Nashville. Ils ont donc un tarif spécial pour les *limited pressing*, c'est-à-dire les disques tirés à moins de 10 000 exemplaires. Disons que je rentre tout à fait dans cette catégorie-là et que j'ai pu me financer », dit en riant aux éclats le chanteur qui s'autoproduit depuis une décennie.

« Ce qui est le fun, c'est que, même si les gars ne comprenaient pas un mot de mes chansons, ils saisissaient parfaitement l'idée. Ils comprenaient quand il s'agissait d'une chanson d'amour, d'espoir, de rupture… » Quand Bourbon a enregistré la prenante *Ton épaule* (qui parle de la dépression, mais qui n'est pas autobiographique), Eddie Bayers, qui a perdu un fils de 16 ans, a quitté ses *drums* quelques minutes pour aller se ressaisir.

Tout n'a pas été sur ce ton : « Après qu'on ait enregistré *La ligne de départ*, Mike, le gars à la steel guitar, m'a dit : "*I don't know what you are talking about, man, but you're gonna get laid !*" » Traduction libre : je ne sais pas de quoi parle ta chanson, mon gars, mais c'est sûr que ça va marcher et se terminer dans un lit !

EN UN MOT

Que ce soit avec le groupe Les Fabuleux Élégants en 1998 ou sur l'un ou l'autre de ses sept albums depuis 1992, le chanteur country Bourbon Gautier se révèle toujours une plume fine et un mélodiste très solide, à qui Renée Martel, Laurence Jalbert, Patrick Norman, etc., font appel pour des chansons.



MAISON THÉÂTRE
POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES
maisontheatre.com
514 288 7211
CONCOURS
PRENEZ PLACE !
SAISON 2009-2010
Gagnez un abonnement « spécial premières » et des billets de spectacles pour toute la famille !
Pour participer, rendez-vous sur www.mamanpourlavie.com
PARTENAIRE MÉDIA
LA PRESSE cyberpresse.ca
mamanpourlavie.com portail vivant au service des parents
2002252A

CONCOURS
L'espérance de vie des éoliennes
création de
Sébastien Harrisson
mise en scène de
Frédéric Blanchette
La Presse vous offre la chance d'être parmi les 20 personnes qui obtiendront une paire de billets pour assister à la pièce ***L'espérance de vie des éoliennes*** de Sébastien Harrisson, le mardi 12 janvier. De plus, les gagnants et leurs invités seront conviés à un cocktail en coulisses avec les comédiens !
À L'AFFICHE JUSQU'AU 6 FÉVRIER AU THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE
ACHAT DE BILLETS, FORFAITS THÉÂTRE : 514 842-2112 1 866 842-2112
DUCEPPE
duceppe.com
LA PRESSE
Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 4 janvier 2010 (date du tirage) à 9 h 30 à : **Concours « *L'espérance de vie des éoliennes* »** DUCEPPE, C.P. 1029, succ. Desjardins, Montréal (Québec) H5B 1C2. Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés à l'exception d'un coupon imprimé à partir de la version électronique de La Presse sur lapressesurmonordi.ca. Ce concours s'adresse aux résidants du Québec âgés de 18 ans et plus. Aucun achat requis. Règlements disponibles chez DUCEPPE. Valeur totale : 1 956 $.
COUPON DE PARTICIPATION
Nommez un(e) comédien(e) de la pièce .....
Nom ..... Prénom ..... Âge.....
Adresse ..... app. ....
Ville..... C.P. .....
Tél. rés. ..... Tél. trav. .....
Courriel .....
☐ Oui, j'accepte de recevoir de la documentation de *DUCEPPE* et *La Presse*.



Luc Bourgeois Dany Boudreault Mélodie Lapierre
Danielle Proulx Catherine-Anne Toupin
décor Olivier Landreville costumes Marc Senécal éclairages André Rioux
conception vidéo Yves Labelle musique Yves Morin accessoires Normand Blais
DUCEPPE
DU 16 DÉCEMBRE AU 6 FÉVRIER
LA PRESSE planète jazz 91° CBS AFFICHAGE Télé-Québec
Théâtre Jean-Duceppe
duceppe.com
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Maneli Pirzadeh, pianiste. Haydn, Beethoven, Liszt: demain à 15h30.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE - CHAPELLE SAINT-LOUIS
Milena Trifonova et Caroline Veevaette, duo-pianistes: ce soir à 20h. Orchestre Métropolitain et Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Dir. Giuseppe Pietraroia. Puccini, Offenbach, Bizet, Humperdinck, Mozart, Strauss: demain à 16h.

ÉGLISE DE SAINT-LAURENT (boul. Sainte-Croix)
Chœur Classique de Montréal et Orchestre symphonique des Jeunes de Montréal. Dir. Louis Lavigueur. Mendelssohn, Haydn: demain à 15h.

ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE
Orchestre symphonique des Musiciens du monde et Chœur Saint-Laurent. Dir. Joseph Milo. Chantale Parent, Cathy Daniel, Sarkis Barsemian, Janusz Wolny, chanteurs. *Le Messie* (Handel) : ce soir à 20h.

ÉGLISE SAINT-PIERRE-APÔTRE
Jean Ladouceur, organiste. Guilmant, Messiaen, Vierne: demain à 14h.

SALLE PIERRE-MERCURE
Les Petits Violons. Dir. Jean Cousineau. Noël: demain à 16h.

DANSE

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)
Casse-Noisette : ce soir et demain à 14h et 19h30.

STUDIO 303
Horsey : ce soir à 19h,

STUDIO HYDRO-QUÉBEC (Monument National)
Les Danses de la mi-chemin : ce soir à 20h30.

TANGENTE
Amqui: ce soir à 19h30, demain à 16h.

UNIVERSITÉ CONCORDIA
Danse 2009 : ce soir et demain à 14h et 20h.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO
Soirée canadienne: demain, à 13h30, Party Time: demain à 20h30.

CABARET JUSTE POUR RIRE
Pawa up First: ce soir à 21h. Ethereal Tribal: demain à 20h.

CENTRE BELL
Dane Cook: ce soir à 20h.

CLUB SODA
Voivod: ce soir à 20h.

EXCENTRIS
Fred Fortin: ce soir à 20h.

L'ÉTOILE DU QUARTIER DIX30
The Lost Fingers: demain à 20h.

L'OLYMPIA DE MONTRÉAL
Soul Night: ce soir à 18h30.

STUDIO-THÉÂTRE (Place des Arts)
Noël 1933: ce soir à 20h.

THÉÂTRE DE LA VILLE
Lambert et Calliari: 20h.

ARTS ET SPECTACLES

TRIO MUSIQUE

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Il neige de l'or...

Comme les flocons, les disques d'or (soit 40 000 exemplaires placés en magasin) font leur apparition ces jours-ci. Après Marc Hervieux et Fred Pellerin, la semaine passée, c'était au tour de Nadja de recevoir un disque d'or pour son chouette disque de reprises très années 60, *Nadja*, suivie de Marie-Mai dont le très énergique album *Version 3.0* a trouvé 40 000 preneurs en deux mois. Ensuite, deux cas extrêmes : Richard Abel a obtenu un disque d'or (son sixième en carrière) pour sa compilation double CD *Plus de 25 ans de musique*, lancée il y a... un an et demi, alors que Maxime Landry en a reçu un pour avoir vendu près de 42 000 exemplaires de son album *Vox Pop* en... une semaine ! Enfin, le disque *Christmas* d'Ima est lui aussi couronné d'un disque d'or après un mois de mise en vente.



Maxime Landry
PHOTO FOURNIE PAR PRODUCTIONS J



Bal en blanc

Des fois que l'hiver blanc vous démoraliserait... C'est aujourd'hui, à midi, que sont mis en vente les billets pour le 16e Bal en Blanc, grande célébration house et tech-transe, qui réunira d'éminents DJ et quelque 15 000 personnes au Palais des congrès de Montréal, le dimanche 4 avril prochain. Penser au week-end de Pâques, ça peut ressusciter le moral... Infos sur billetsplayground.com et au 1-888-418-7763.

Cœur de Leloup

La maison de production Grosse boîte a annoncé cette semaine que 1) les partitions des chansons figurant sur le disque éponyme de Cœur de pirate sont désormais en vente sur son site (www.grosse-boite.com) – on peut aussi y trouver les dates et lieux des prochains spectacles de la chanteuse à la jolie moue ; 2) une supplémentaire de l'exceptionnel spectacle de Jean Leloup vient d'être ajoutée : la tournée *Il est trop tard, Johnny Guitar* s'arrêtera le 30 janvier, à l'Impérial de Québec. Rappelons que les supplémentaires à Montréal auront lieu les 14 et 16 janvier.



Cœur de pirate
PHOTO SRC







ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

DISQUES CLASSIQUES

Le Messie trois fois

CLAUDE GINGRAS

Montréal entend *Le Messie* trois fois ces jours-ci. Pur hasard, ce *Messiah* de Handel, l'oratorio le plus célèbre du répertoire, nous arrive en trois enregistrements réalisés, *of course*, en Angleterre.

Chez Coro, Harry Christophers dirige l'ensemble choral et instrumental The Sixteen et les solistes Carolyn Sampson, soprano, Catherine Wyn-Rogers, mezzo, Mark Padmore, ténor, et Christopher Purves, basse.

Chez Hyperion, Stephen Layton dirige le choeur Polyphony, la Britten Sinfonia et les solistes Julia Doyle, soprano, Iestyn Davies, haute-contre (qui chante les solos de mezzo), Allan Clayton, ténor, et Andrew Foster-Williams, baryton (entendu mardi dans le *Messie* de Labadie).

Chez EMI, Stephen Cleobury dirige le choeur de garçons du King's College de Cambridge, l'Academy of Ancien Music et les solistes Ailish Tynan, soprano, Alice Coote, mezzo, Allan Clayton, ténor (qui figure dans la version Hyperion), et Matthew Rose, basse.

Les trois enregistrements ont en commun l'emploi de petites formations : choeurs de 20 à 30 voix, orchestres d'environ 25 instruments, tous d'époque. L'instrumentation varie peu d'une version à une autre, sauf que le théorbe ajouté par Christophers donne une nouvelle couleur à la partition. L'ornementation vocale varie aussi d'un chef à un autre. Les 53 numéros de la partition correspondent à 53 plages chez EMI; les deux autres marques regroupent certains numéros différemment, ce qui donne 54 plages chez Hyperion et 55 chez Coro.

Le plus intéressant des trois enregistrements est le Coro. Le choeur est exceptionnel de clarté et de couleur et chante avec une ferveur communicative, Christophers montre beaucoup d'imagination dans l'accentuation et le phrasé, la prise de son est intimiste et les solistes sont expressifs, ma seule réserve étant la mezzo, à l'émotion trop retenue.

Stephen Layton dispose d'un choeur plus ordinaire mais il apporte des accents nouveaux à l'orchestre. La soprano possède une voix radieuse et agile, mais le ténor est quelconque, le haute-contre aussi, et le baryton était supérieur dans sa prestation ici mardi dernier.

Malgré les instruments d'époque et le choeur entièrement masculin, la version EMI (qui existe aussi en DVD) est de style plutôt romantique et sans relief. Le ténor Clayton est plus fade encore que dans la version Hyperion; les autres solistes sont meilleurs, surtout la basse, pleine d'autorité, et la mezzo, qui aurait dû figurer chez Coro.

HANDEL : MESSIAH. Trois enregistrements récents :



★★★★
HARRY CHRISTOPHERS
Coro, coff. 3 d. COR 16062)



★★★
STEPHEN LAYTON
Hyperion, alb. 2 d., CDA67800



★★
STEPHEN CLEOBURY
EMI, coff. 2 d., 2 68156 2

NOUVELLES DU DISQUE

Ludwig Thuille

Un disque Naxos consacré à Ludwig Thuille, contemporain de Richard Strauss, groupe le Sextuor pour piano et quintette à vent op. 6 et le Quintette pour piano et quatuor à cordes op. 20, joués par le pianiste Gianluca Luisi, le Quintette Chantily et le Quatuor Gigli.

Handel et Mattheson

Monika Mauch, soprano allemande bien connue des amateurs montréalais de musique ancienne, vient d'enregistrer chez Carus un programme d'airs de Handel et de son contemporain hambourgeois Johann Mattheson. Avec L'Arpa Festante, ensemble instrumental dirigé par Rien Voskulien.

Beethoven : violon-piano

Isabelle Faust et Alexander Melnikov viennent de compléter chez Harmonia Mundi leur intégrale des 10 Sonates pour violon et piano de Beethoven.

Mendelssohn à l'orgue

Martin Schmeding entreprend chez Ars une intégrale des oeuvres pour orgue de Mendelssohn. Sur le premier disque, il joue quatre sonates et sa propre transcription des *Variations sérieuses* pour piano.



MARIE-JOSÉE LORD

Noël festif à la basilique Notre-Dame

Depuis que l'Orchestre symphonique de Montréal a cessé de présenter *Le Messie* de Handel à la basilique Notre-Dame, une nouvelle tradition de concert de Noël plus décontractée et tout aussi festive a pris place pour marquer le début du temps des Fêtes. L'invitée cette année : la chanteuse lyrique Marie-Josée Lord.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

« La clientèle a besoin qu'on la rejoigne, qu'on parle son langage, croit Marie-Josée Lord. En ce sens, je trouve important, pas nécessairement de chanter de la musique populaire, mais de faire en sorte que l'art lyrique soit accessible. »

MARIE-CLAUDE GIRARD

La soprano québécoise s'est illustrée au cours des dernières années dans le rôle de Liù dans *Turandot*, de Mimi dans *La Bohème*, dans le rôle-titre de *Suor Angelica* et aussi en Marie-Jeanne dans les versions symphonique et opératique de *Starmania*, qui l'ont fait connaître d'un nouveau public et qu'elle reprendra en février.

Pour ce concert de Noël, elle a soumis à l'orchestre des airs qu'elle a du plaisir à chanter et qui, selon elle, conviennent le mieux à sa voix. Le résultat ? Un programme à mi-chemin entre les musiques classique, traditionnelle et populaire. On entendra des extraits du *Messie* de Handel, de *Casse-Noisette* de Tchaïkovski et de *Schlittenfahrt* de Léopold Mozart, mais aussi *Minuit, chrétiens*, *Noël à Jérusalem* (d'Enrico Macias) et *Jesus Bambino* (popularisé en français par Dalida).

Marie-Josée Lord s'est tournée relativement tard vers le chant, du moins pour quelqu'un qui a étudié la musique dès son plus jeune âge.

Dans un registre plus traditionnel, le public est invité à se faire plaisir en entonnant *Adeste fideles* et *Sainte Nuit* avec Marie-Josée Lord.

La soprano que nous avons rencontrée un beau matin de tempête de neige n'a pas le profil de la diva capricieuse. Les prises de tête et les crises de nerfs, très peu pour elle. D'accord, elle « haït l'hiver », mais elle l'annonce avec un large sourire, en ajoutant qu'il vaut mieux s'y faire puisque le froid ne fait que commencer…

Et quelle artiste lyrique aussi convoitée donnerait rendez-vous à la presse dans un salon de coiffure afro de la rue Saint-Hubert, donnant calmement une entrevue sans se formaliser de l'importante masse de cheveux qui lui masque le visage ?

Démocratiser l'art lyrique

De plusieurs façons, notamment avec son récital *Bouillon*, Marie-Josée Lord travaille à une certaine démocratisation de l'art lyrique. « La clientèle a besoin qu'on la rejoigne, qu'on parle son langage. En ce sens, je trouve important, pas nécessairement de chanter de la musique populaire, mais de faire en sorte que l'art lyrique soit accessible », explique-t-elle, tandis que la coiffeuse fixe de longues mèches de cheveux rouges et noirs. « Tout est dans l'éducation. Quand on n'est pas exposé à quelque chose, on ne peut pas savoir si on aime ça, si cela nous fait du bien. »

Originaire d'Haïti, elle a grandi à Lévis, près de Québec. Elle s'est tournée relativement tard vers le chant, du moins pour quelqu'un qui a étudié la musique dès son plus jeune âge. Après près de 15 ans de piano et 7 ans de violon au Conservatoire de musique de Québec, elle a songé à abandonner la musique pour des études en psychologie. Elle ne se voyait pas devenir pianiste de concert ou professeur.

Elle a eu une révélation en entendant l'Atelier d'art lyrique du Conservatoire préparer *Les Noces de Figaro*. Peu après, elle a commencé des cours de chant. Dès le premier, elle a su que c'était sa voie. Aujourd'hui, dans la trentaine, elle mesure bien les choix qu'impose la carrière en plein essor d'une chanteuse lyrique.

Pour survivre à son agenda chargé – des récitals et galas se succèdent un peu partout au Québec –, elle préfère se concentrer sur un concert à la fois. Mais en vivant toujours dans ses valises, elle sait qu'elle reporte à plus tard une vie de famille, la vie plus stable que connaissent les amies de son âge. « Je ne veux pas dire que j'ai manqué quelque chose, je veux dire que j'ai retardé certaines choses.

« Ma passion est sur scène. Apprendre une partition et répéter, c'est intéressant, c'est une discipline. Mais sur scène, j'arrive à tout oublier. Il n'y a plus de problèmes ! Je sens alors que tout cela en vaut la peine. »

Chantons Noël avec l'OSM et Marie-Josée Lord, sous la direction de Nathan Brock, les 15 et 16 décembre, 19 h 30, à la basilique Notre-Dame.





ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

SUR LES PLANCHES

DANE COOK, ce soir au Centre Bell.
LAMBERT ET CALLIARI, ce soir au Théâtre de la Ville.
VOIVOD, ce soir au Club Soda.
FRED FORTIN, ce soir à l'eXcentris.
THE LOST FINGERS, demain à l'Étoile.
ARTIC MONKEYS, lundi au Métropolis.
DAN BIGRAS, mardi à l'Étoile.
BEAST, mardi et mercredi au Club Soda.
PATRICK WATSON, mercredi au Métropolis.
HATEBREED, jeudi au Métropolis.
MALAJUBE, vendredi au Métropolis.
PIERRE LAPOINTE, vendredi à l'Étoile.
LES PETITES TOUNES, vendredi, samedi à l'Astral.



The Lost Fingers
PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

DVD / *WD-40, Né pour être sauvage*

L'hommage mérité

PAUL JOURNET
CRITIQUE

« On est passé de band de la relève à band culte… Il y a eu un avant, un après, mais il n'y a pas eu de pendant », peste Alex Jones (leader de WD-40) dans ce documentaire de 2007 qui vient enfin de paraître en DVD. Un documentaire marquant. On se permet même ce cliché: un incontournable.

Le réalisateur, Pierre-Alexandre Bouchard (El Motor), y évite le piège de la musicographie. Bénissons-le. Car tous les ingrédients du genre étaient pourtant réunis: la lente montée de WD-40, des bars miteux au succès confidentiel sur la scène locale, jusqu'à la chute dans la grosse drogue sale et les querelles intestines.

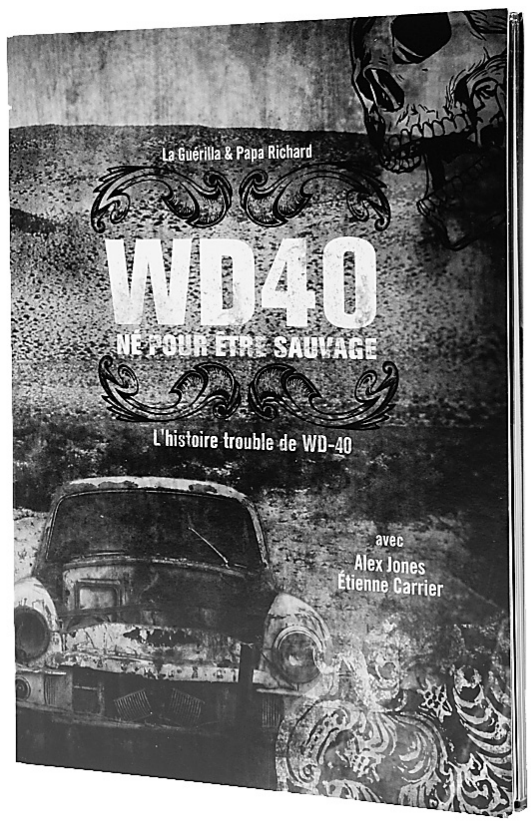
Ce côté tragique est indéniable, et Bouchard ne l'évite pas. Les frères Alex et Étienne se confient – il n'y a pas d'autre mot – chacun de leur côté à la caméra. On dirait presque une mini thérapie. En interview comme dans leurs textes, ils sont immunisés contre la *bullshit*. On découvre l'impossible caractère du tandem – un polytoxicomane impulsif et un dépressif pantouflard. Le premier ira jusqu'à vendre son linge et l'ampli de l'autre pour payer sa drogue.

Le réalisateur, Pierre-Alexandre Bouchard (El Motor), y évite le piège de la musicographie. Bénissons-le. Car tous les ingrédients du genre étaient pourtant réunis.

Le film montre aussi l'orage qui s'est toujours abattu sur le groupe maudit, avec les promoteurs incompétents, la sono qui meurt en milieu de concert et autres *six-pouces* du destin. Le fiasco à Saint-Fortunat vaut à lui seul l'écoute.

Mais heureusement, c'est un drame qu'on raconte. Pas un mélodrame. Au-delà de l'échec, le documentaire présente aussi ce qu'on adore de WD-40. Il y a plusieurs précieux documents d'archives: des moments en famille, des extraits de concerts (même les Raymond Sauvage!) et les voyages en camion, symbole du groupe.

Sur la route, l'humour remplace le pathos. Un humour parfois noir et cynique, un peu désaffecté et d'une lucidité impitoyable. « C'est pas que je déteste tout, c'est que tout me rend insatisfait », lance Étienne, déclenchant des rires jaunes. On connaît malheureusement surtout WD-40 pour sa vulgarité comique. Mais elle cache une rare sensibilité poétique, si crue qu'elle se coince dans la gorge pour y rester (*Mouche à marde*, *Immortel*, etc.).



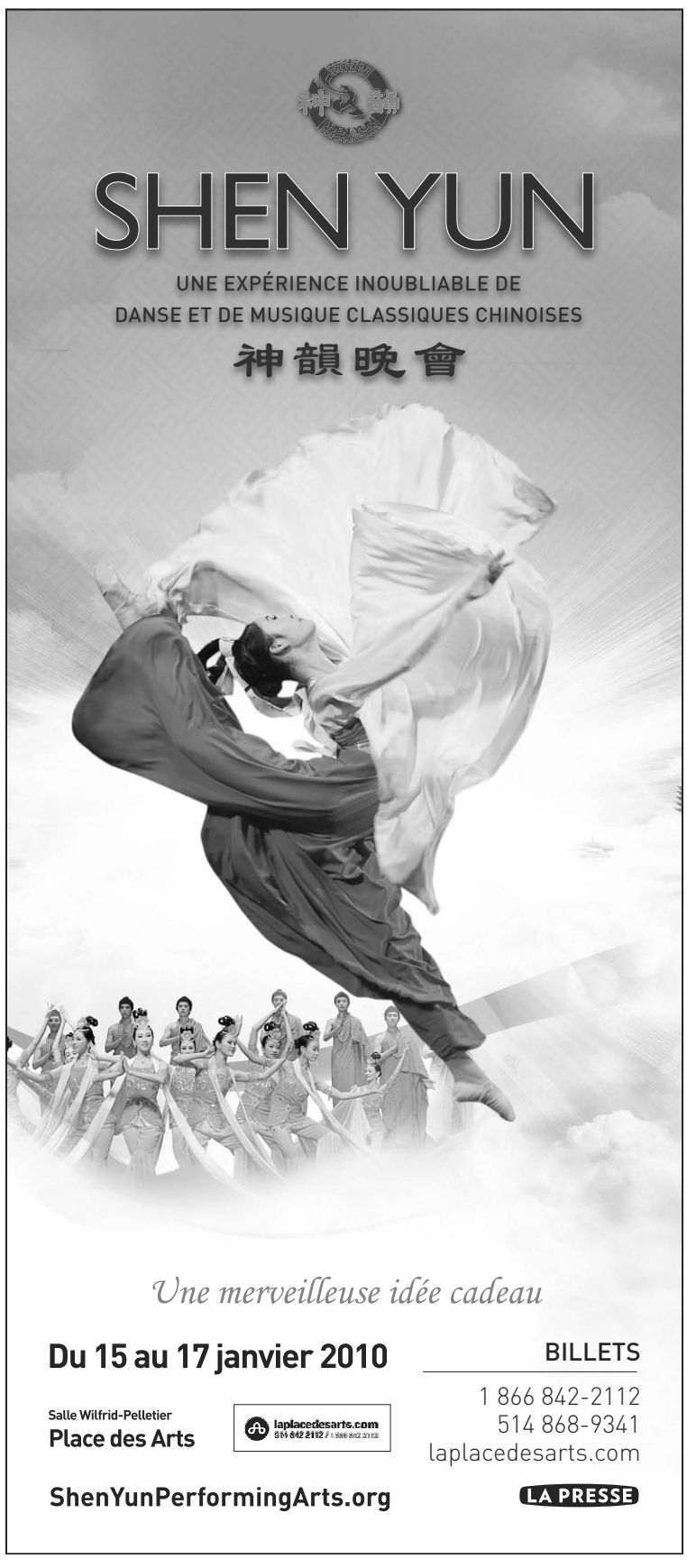
Né pour être sauvage dépeint avec une rare finesse le personnage que l'on soupçonnait derrière ces textes: une bête à la voix caverneuse et hilare, mue à la fois par un appétit féroce pour la vie et un penchant pour l'autodestruction.

L'histoire de WD-40 méritait d'être racontée. Seulement, on n'est pas trop sûr de savoir si elle est terminée…

WD-40 – Né pour être sauvage
de Pierre-Alexandre Bouchard,
★★★★
Productions Guérilla/
Papa Richard



CE QU'ON A VU,
CE QU'ON EN PENSE.
CINÉMA
Tous les samedis dans LA PRESSE



JAMAÏQUE / Gully contre Gaza

Trêve dans la guerre civile et musicale

Dans un geste réclamé par les autorités policières et gouvernementales, les deux plus importantes stars du dancehall jamaïcain, Mavado et Vybz Kartel, sont apparues ensemble sur une scène de West Kingston, dimanche soir dernier, à la surprise de leurs fans respectifs. Les deux grands rivaux signifiaient ainsi la nécessité d'une trêve pour que cesse la quasi guerre civile qui oppose leurs supporteurs respectifs. Histoire d'une guéguerre musicale devenue crise nationale.



L'affiche du concert qui a réunit les deux rivaux de la musique jamaïcaine.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Il s'agit du geste de paix le plus significatif en Jamaïque depuis le *One Love Peace Concert* d'avril 1978. Bob Marley avait alors invité à la réconciliation les rivaux politiques Michael Manely (du People's National Party) et Edward Seaga (du Jamaican Labour Party) à se serrer la main devant 32 000 spectateurs. soit dit en passant, le ministre de l'Information Daryl Vaz a confirmé mercredi dernier qu'un « concert de la paix » réunissant Mavado et Vybz Kartel serait bientôt organisé.

Le geste était devenu nécessaire devant la montée de violence généralisée entre les adhérants aux « tribus » rivales, Gully, associée à Mavado, et Gaza, à Vybz Kartel. Mardi dernier, les deux artistes ont été convoqués au bureau du premier ministre Bruce Golding, à la demande de celui-ci, pour qu'ils conviennent tous deux de cesser les hostilités verbales par l'entremise de leurs chansons et les médias. Les ministres de la Sécurité nationale et de l'Éducation, ainsi qu'un influent évêque, ont également assisté à la rencontre.

La rivalité, très médiatisée, a pris des proportions démesurées qui inquiètent la population et mettent les autorités sur les dents. Au cours des derniers mois, l'île a été tapissée de graffitis identifiant les quartiers aux deux clans rivaux. Dans les régions les plus chaudes, les autorités ont associé une recrudescence de gestes violents à la rivalité entre les deux musiciens; on craint justement que cette année, le nombre de meurtres commis en Jamaïque dépasse les 1650, en hausse par rapport à 2008.

La rivalité, très médiatisée, a pris des proportions démesurées qui inquiètent la population et mettent les autorités sur les dents. Au cours des derniers mois, l'île a été tapissée de graffitis identifiant les quartiers aux deux clans rivaux.

La guerre Gaza-Gully a aussi atteint les écoles où des revendeurs illégaux faisaient le commerce d'écussons et de drapeaux à l'effigie des stars. Même le sprinter Usain Bolt a commis l'impair – pour un modèle de sa stature – de s'immiscer dans le conflit, avouant sa préférence pour Vybz Kartel !

Le « clash » du siècle

Les rivalités – les « clashs » – font partie intégrante de la culture dancehall, comme dans le hip hop d'ailleurs, à l'image de la tragique mais légendaire rivalité entre les rappeurs Tupac (côte Ouest) et Notorious B.I.G. (côte Est). Celle opposant les clans Gully et Gaza a germé il y a près de trois ans, par une poignée de chansons dénigrant l'adversaire.

Dans le coin gauche, le sing-jay (chanteur plus que rappeur) Mavado, personnalité forte à la voix mélancolique et grave et aux thèmes souvent violents, auteur du hit *Neva Believe You* (pour ne nommer que lui), l'une des chansons marquantes de l'année dancehall. Dans le coin droit, le controversé deejay Vybz Kartel, habile rimeur à l'énergie qui contraste avec celle de son adversaire. Son succès marquant ? La salace, presque pornographique, *Ramping Shop*, qui a par ailleurs forcé le gouvernement à bannir des ondes les chansons à caractère sexuel.

La dangereuse rivalité a gagné en importance il y a un an, lors du légendaire événement annuel Sting, organisé le lendemain de Noël. Cette grande fête dancehall est l'arène de toutes les rivalités, le spectacle où sont faites, et défaites, des carrières et des réputations.

Or, à la suite d'un verdict partagé, Mavado avait été donné vainqueur du clash contre Vybz Kartel, qui s'était employé dans les semaines suivantes à raviver les hostilités. Cette année, les organisateurs de Sting, sous la pression de la police, ont menacé de ne pas les inviter s'ils n'en venaient pas à un véritable « accord de cessez-le-feu ».

Au cours des derniers mois, les deux protagonistes de la guerre Gully-Gaza avaient timidement condamné les actes de violence attribués à leur rivalité musicale, soulignant plutôt qu'entre eux, aucun geste physique n'avait été commis. « Tout ça n'est que de la musique, a déploré Mavado, et je regrette que certains fans aient pris ça trop au sérieux. »

CentreBell
25, 26 et 27 FÉVRIER
Aucune autre date ne sera ajoutée
Matte
LE CADEAU PAR EXCELLENCE
MARTINMATTE.COM
514 790.2525
1 877 668.8269
GEG.CA
GROUPE SPECTACLES GILLETT GEG.CA
Société de développement des entreprises culturelles Québec
encore
RIEZENCORE.COM

SOUL NIGHT

Un gros juke-box à l'Olympia

Créée à l'initiative du patron de l'Olympia, du producteur du spectacle *Génération Motown* et du chanteur Luck Mervil, qui assure aussi la mise en scène, la revue musicale *Soul Night* est une invitation à passer une soirée dansante « tout-inclus » pour la période des Fêtes, une solution de rechange aux *partys* de bureau où tout a déjà été organisé pour vous. Retour sur une première médiatique courue, jeudi soir dernier.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

CRITIQUE



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Au bout du compte, *Soul Night* atteint son but : mettre une belle ambiance festive.

Bien sûr, il y avait quelques représentants des médias dans la belle salle de l'Olympia, rue Sainte-Catherine, mais c'était surtout soirée de remerciements pour les commanditaires, qui ont rempli l'endroit d'employés et mis à l'épreuve le concept souper-spectacle *Soul Night*. Un coup d'oeil sur la piste de danse, bondée dès les premières chansons, témoigne du succès de la formule.

Une formule bien simple qui avait fait ses preuves lors de *Génération Motown* : une bande de musiciens compétents, des chanteurs à voix qui « font la job » et, surtout, un répertoire connu et apprécié d'à peu près tout le monde.

Soul Night, ce n'est ni plus ni moins qu'un gros juke-box de musique pop afro-américaine. Luck Mervil n'a de metteur en scène que le titre : hormis quelques facéties au début du spectacle, alors que les six interprètes (trois hommes, trois femmes) occupent une partie de la piste de danse, force est de reconnaître que de mise en scène, il n'y a point. Pas vraiment de déplacements – avec dix musiciens sur scène et six chanteurs, ce n'est pas comme s'il y avait beaucoup d'espace à occuper… –, seulement un enchaînement de titres, pas toujours heureux d'ailleurs, mais encore là, il s'agit de détails négligeables.

Négligeables, car au bout du compte, le spectacle atteint son but : mettre une belle ambiance de *party*. Ça commence mollement, avec le *Stand By Me* de Ben E. King et *Killing Me Softly* de Roberta Flack, puis une version quasi-mambo de *Chain of Fools*.

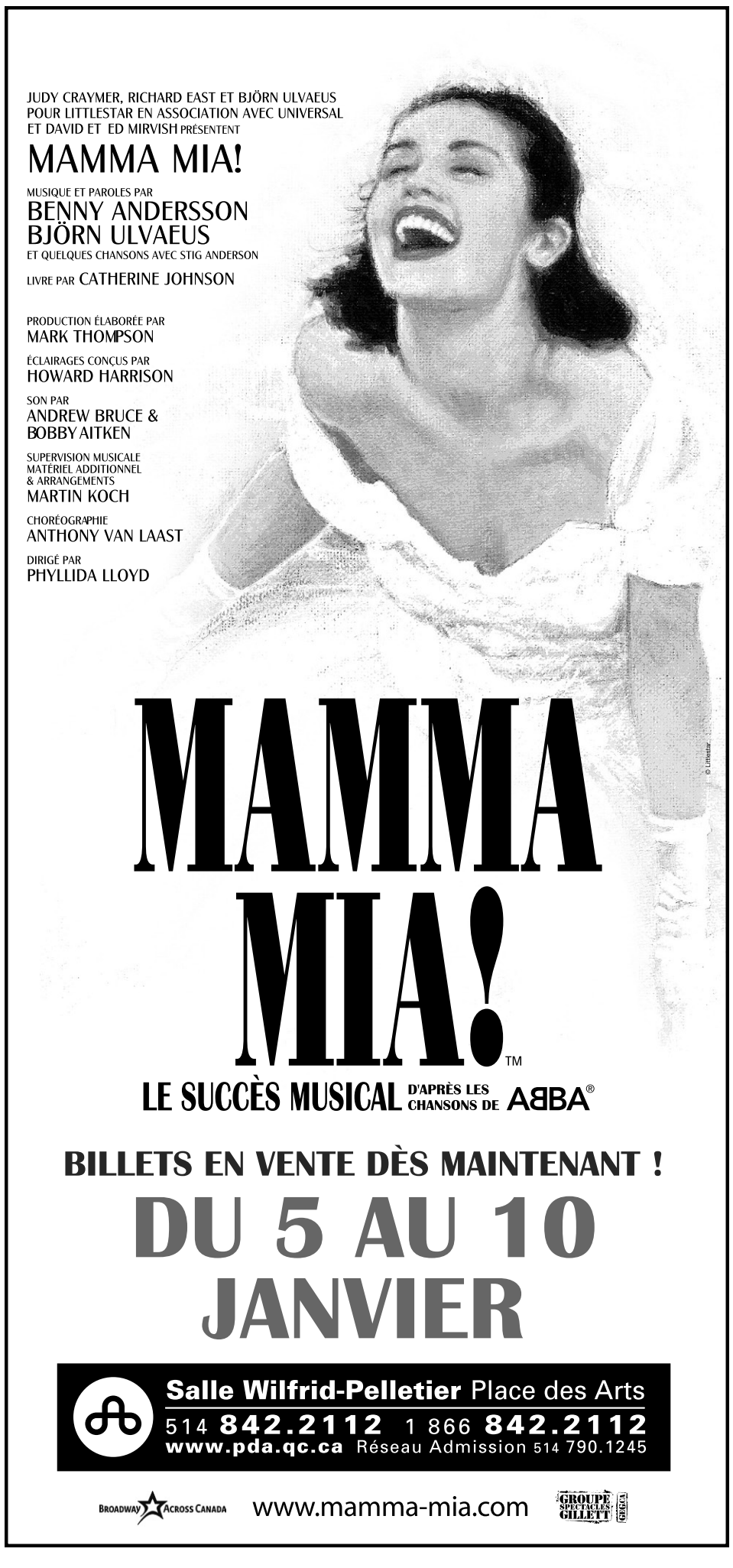
On note déjà l'expérience de l'orchestre, la valeur sûre du spectacle. Le groupe Papagroove, bien en vue sur la scène montréalaise, abonné aux scènes extérieures du Festival de jazz, est probablement la machine à groove la mieux huilée en ville. Avec ses deux claviéristes, sa section de cuivres (qu'on n'entend pas assez bien dans le *mix*), sa section rythmique en béton – mention spéciale au batteur, qui joue pratiquement sans arrêt pendant 90 minutes ! –, notre seul reproche irait au choix, discutable, de certains arrangements.

Le choix des chansons, lui, est à l'épreuve de tout *fan* de musique. *I Heard it Through the Grapevine,* d'entrée de jeu, donne le signal aux spectateurs qu'il est temps d'occuper la piste de danse. Plus tard, les chanteuses prennent le devant de la scène pour *Respect* et *Think*. Les hommes y vont ensuite d'un dynamique enchaînement qui comprend James Brown (*Sex Machine*) et Stevie Wonder (*Sir Duke*, *Superstition*).

Le « soul » de cette revue musicale a le dos large puisque s'y glissent aussi des succès disco qui font mouche, *Lady Marmalade*, *That's The Way, Hot Stuff*, *I Will Survive*. Oui, c'est facile, mais ça marche. Comme dans tout *party* de bureau… En fin de spectacle vient aussi un hommage aux défunts Boule Noire (*Aimer d'amour*, *Aimes-tu la vie ?*) et, bien sûr, Michael Jackson (*The Way You Make Me Feel, Billie Jean, Wanna Be Startin' Something*).

Nous sommes partis à la fin de la performance, mais on nous assure que la soirée ne faisait que commencer. Pendant que les musiciens s'accordent un peu de repos, un DJ garde les danseurs sur la piste, puis le groupe Papagroove reprend du service avec son répertoire.

***Soul Night*, au Théâtre Olympia ce soir, 20 h, ainsi que les 15, 17, 18, 19 et 26 décembre.**





« De nouveaux sommets atteints »

Agence QMI / Journal de Montréal

MUSICMAN

LE POUVOIR DE LA MUSIQUE

Mise en scène - Serge Postigo

Gregory Charles

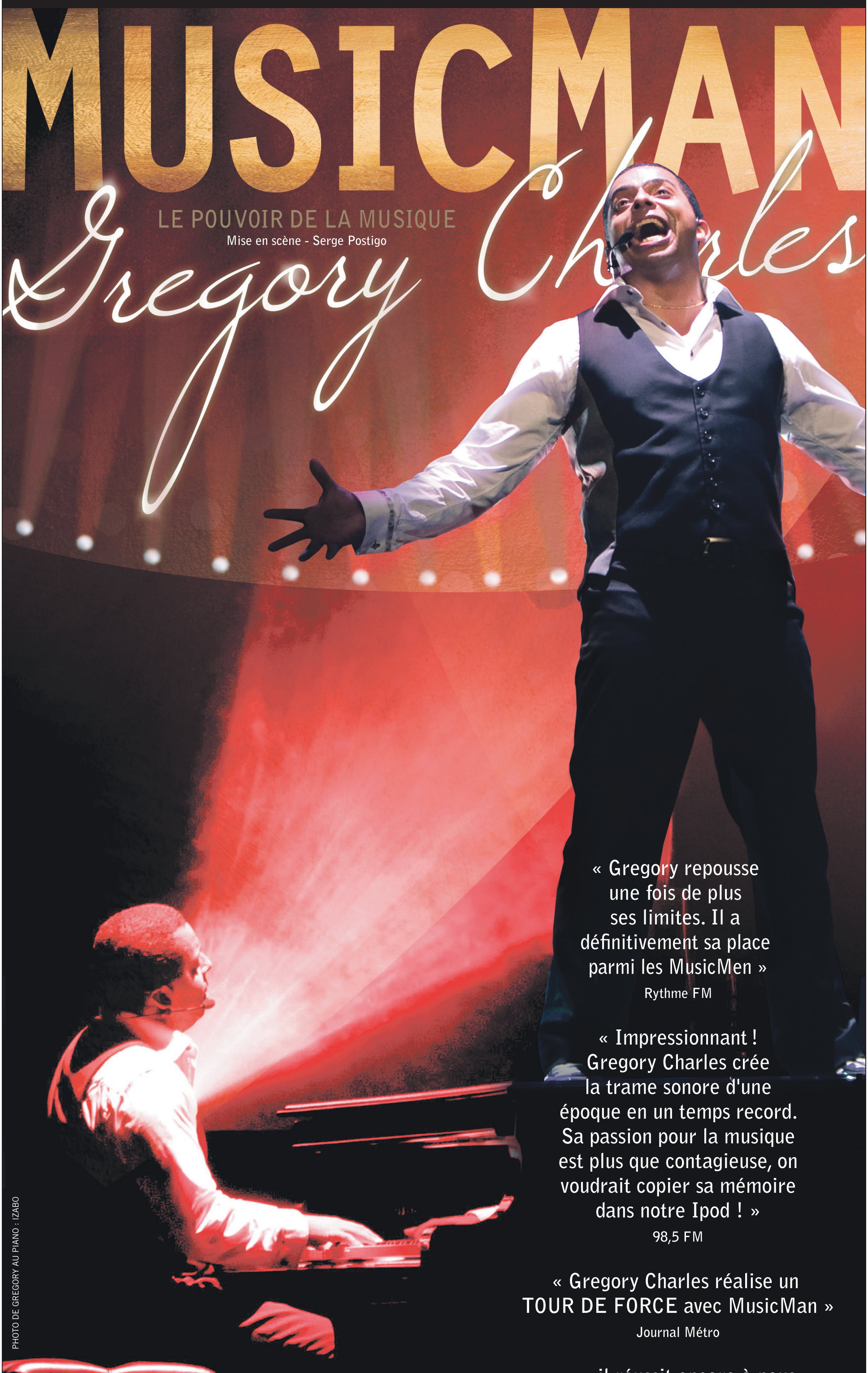


PHOTO DE GREGORY AU PIANO : IZABO

« Gregory repousse une fois de plus ses limites. Il a définitivement sa place parmi les MusicMen »

Rythme FM

« Impressionnant ! Gregory Charles crée la trame sonore d'une époque en un temps record. Sa passion pour la musique est plus que contagieuse, on voudrait copier sa mémoire dans notre Ipod ! »

98,5 FM

« Gregory Charles réalise un TOUR DE FORCE avec MusicMan »

Journal Métro

« ... il réussit encore à nous surprendre, à se dépasser et à nous émouvoir avec ce nouveau spectacle. ... il est vraiment devenu notre musicman québécois!! »

Rock Détente

En supplémentaire

Du 12 au 16 mai 2010

Théâtre St-Denis - 514 790 1111 / ticketpro.ca

SODEC Québec · Remerciements à Gestion SODEC Crédit d'impôt spectacle · Théâtre St-Denis · TVA tva.canoe.ca Une compagnie de Quebecor Media · LA PRESSE · rythme Montréal 105.7

Réservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire

hahaha.com · 514 845-2322

Juste pour rire Sur scène

SPECTRA
MUSIQUE

On cultive la création.



« ★★★★ »

– ***VOIR recommande,*** *VOIR*

VINCENT VALLIÈRES
Le monde tourne fort

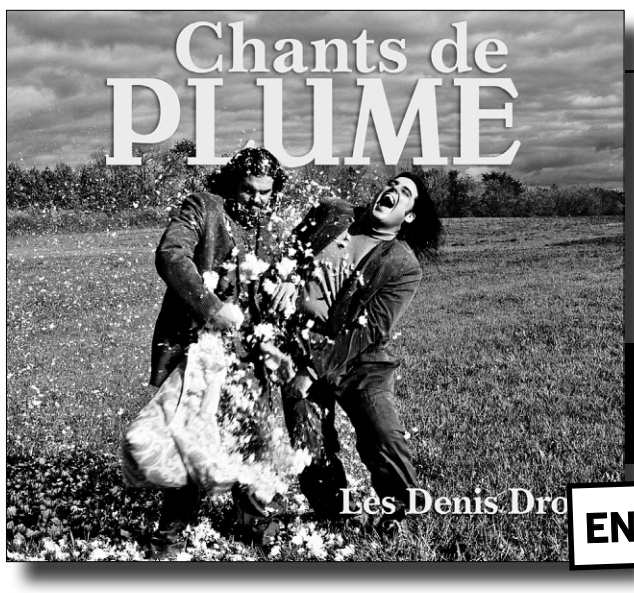
EN SPECTACLE AU MÉTROPOLIS • 11 FÉVRIER

« a labour of love with a touch of genius. »

*- **The Gazette,** Juan Rodriguez*

NOS STARS CÉLÈBRENT LE JAZZ À MONTRÉAL





« ça sonne en ta ! »

*- **La Presse,** Marie-Christine Blais*

LES DENIS DROLET
Chants de Plume

EN SPECTACLE À L'ASTRAL • 29 JANVIER

Après plus de 450 000 DVD vendus,
TOUPIE et BINOU lancent leur 1er CD.



TOUPIE ET BINOU
Un merveilleux Noël • Avec la voix de Marc Labrèche

UN DISQUE DE NOËL PLEIN DE CHANSONS ET DE FOUS RIRES !



« Attention Québécois, une rock star est née. »

*- **Bande à part,** Élodie Gagnon*

PATRIK ET LES BRUTES
Toutes les filles sont folles de moi

EN SPECTACLE AU CLUB SODA • 20 JANVIER

MICHEL RIVARD
Rivière... et autres chansons symphoniques



ENREGISTRÉ EN STUDIO AVEC
OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

GASTON MIRON
12 hommes rapaillés



GAGNANT ADISQ 2009
Louis-Jean Cormier, réalisateur de disque de l'année

SUSIE ARIOLI
Night Lights featuring Jordan Officer



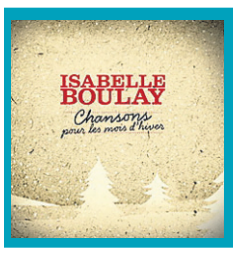
3 NOMINATIONS À L'ADISQ 2009

SPECTRA MUSIQUE · musicaction Canada · Société de développement des entreprises culturelles Québec · Québec Crédit d'impôt enregistrements sonores Gestion SODEC · Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC · FACTOR The Foundation Assisting Canadian Talent on Recordings With Support From Canada's Private Radio Broadcasters · DISTRIBUTION SELECT

ARTS ET SPECTACLES

STÉRÉO

CYBERPRESSE.CA
Écoutez des extraits des CD de la semaine sur **cyberpresse.ca/disques**



REPRISES
ISABELLE BOULAY
CHANSONS POUR LES MOIS D'HIVER
★★★
CHIC MUSIQUE/ AUDIOGRAM

Comme une petite laine

On possède tous, j'imagine, un chandail de laine pas jeune et même un peu petit, constellé de « shiffes », mais qui réconforte et réchauffe comme aucun autre, qu'on enfile quand il fait froid ou noir ou les deux. Dans une réalisation toute en bon goût et en sobriété signée Marc Pérusse, le nouvel album d'Isabelle Boulay, c'est justement un chandail de laine musical, tricoté avec des reprises de belles chansons qui parlent de neige et de feu, d'amour et d'amitié, de mélancolie et de perte, avec beaucoup de guitares et toujours cette voix de velours doublée de rauque si particulière. Non, ce disque n'a pas la portée et la force de ses albums *De retour à la source* et de *Nos lendemains*. Mais au moins, Isabelle Boulay y propose des versions très personnelles qui « accotent » les versions originales, grâce aux arrangements et à sa voix. Bon, pour ma part, j'aurais laissé faire *Je reviens chez nous,* mais on aimera *L'amitié, Hors-saison* ou *Tennessee Waltz,* toutes en laine mohair vocale, ainsi que la seule inédite, *Chanson pour les mois d'hiver* de Steve Marin.
— Marie-Christine Blais

À ÉCOUTER : *L'amitié*



CHANSON
MAXIME LANDRY
VOX POP
★★★ 1/2
PRODUCTIONS J/SELECT

La voix humaine

On va régler une chose *dret-là* : c'est en raison de la voix de Maxime Landry, exceptionnelle, et de son choix de chansons pertinent que ce disque vaut trois étoiles et demie, et pas du tout à cause de la réalisation, un peu froide, ou de l'utilisation régulière de sons synthétiques, maladroits et inexcusables en 2009. Mais voilà, il y a la voix de Maxime Landry. Une voix comme on n'en rencontre pas souvent, comme celles de Patrick Norman, Daniel Bélanger, Claude Dubois, Gérard Lenorman, Jean-Jacques Goldman, c'est-à-dire une voix dans le registre haut, qui exprime à la fois la vulnérabilité et la dignité, la sincérité et l'humilité (oups, Claude Dubois vient de sortir de la liste…). Bref, une voix humaine. Avec sincérité et retenue, Maxime Landry interprète en outre un intéressant mélange de reprises (*Là où je suis né* de Camille, *Casser la voix* de Bruel, *Dis tout sans rien dire* de Bélanger…) et d'inédites (notamment une très jolie *Paulo* de Michel Rivard), dont les arrangements, quand ils sont simples et naturels, font des merveilles.
— Marie-Christine Blais

À ÉCOUTER : *Dis tout sans rien dire*



R&B
CHRIS BROWN
GRAFFITI
★★
SONY-BMG

Il a besoin de vacances

Coïncidence? Deux semaines après la parution de *Rated R*, de Rihanna, son ex, Chris Brown, annonce *Graffiti*, son troisième album solo, sortie précédée d'une tournée des grands médias américains où on le grille à propos de sa condamnation pour violence à l'endroit de la jeune pop star. Pour être totalement objectif, il faudrait départager la vie personnelle (répréhensible, soyons clair) du jeune homme de son œuvre, qu'on pourrait décrire rapidement comme une insipide bouillie r&b/pop/hip hop qui fait "blip blip" (juste à regarder son look, on voit qu'il a pris des trucs de Kanye West) sur laquelle sa voix porte le timbre, instantanément reconnaissable, de l'*autotune* (tellement 2008!). Un émule de Michael Jackson, sans le talent musical, bien que certaines chansons de *Graffiti* soient potables (*What I Do*). Sauf que voilà, Brown lui-même ne se prive pas d'aborder ce qu'il appelle ses « difficultés ». S'il offre d'énigmatiques excuses pas vraiment senties sur *Crawl* ou *So Cold*, sur *Famous Girl*, il semble jeter le blâme sur son ex pour l'avoir trompé. Vous avez bien lu, ce qui vous évite maintenant de devoir l'écouter.
— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À ÉCOUTER : *Crawl*



REPRISES
GAROU
GENTLEMAN CAMBRIOLEUR
WOLFGANG/SELECT
★★

Vol raté

C'est peut-être moi qui manque d'humour. Mais rien à faire, je ne la *pogne* pas : pourquoi Garou a-t-il fait un disque de reprises en transformant la plupart de ces chansons en muzak, en musique de mononcle, en trucs affadis? Pourquoi, alors qu'il a l'audace de reprendre du Madonna *(Sorry)*, du U2 (*New Year's Day*), du Ariane Moffatt (*Je veux tout*), du Dutronc (*Gentleman cambrioleur)* – et aussi du Boule noire, du Gainsbourg, du Rod Stewart, du Aznavour, du Simon & Garfunkel, du Dassin, etc., oui, pourquoi propose-t-il des versions aussi étriquées, aussi édulcorées? On a l'impression d'être dans un mauvais show de variétés français des années 70 et 80, avec des arrangements parfois carrément ringards, des effets de voix pas toujours heureux – est-ce un disque destiné principalement au marché français, qui a ses propres diktats? En tout cas, pas une seule de ses versions ne va remplacer l'originale – alors, pourquoi les faire? Avoir une aussi belle voix et faire du sous-Nouvelle Vague… Est-ce que je suis la seule à ne pas la trouver drôle?
— Marie-Christine Blais

À ÉCOUTER : *Les Champs-Élysées*



POP
CHARLOTTE GAINSBOURG
IRM
★★★★
BECAUSE MUSIC/WARNER

Charlotte selon Beck, Beck selon Charlotte

Cet album est-il un album de Beck avec Charlotte pour interprète? La Française a-t-elle produit un impact artistique chez l'Américain? Chose certaine, Charlotte ne pouvait espérer meilleur résultat. On la sait comédienne des plus douées, femme très intelligente et d'autant plus raffinée. Inutile de préciser qu'elle connaît la taille de son organe vocal. Alors? Plutôt que d'alimenter ce sentiment d'imposture qui la tourmente parfois (selon son propre aveu), elle a choisi celui qui pouvait maximiser son potentiel musical. Et Beck a reconnu le talent de Charlotte. Bienveillant, généreux, il lui a fait un album sur mesure. Qui plus est, il a fait se fondre l'interprète dans le processus de création. On peut même dire qu'il a lui-même évolué en tant que compositeur sur certains plans – la pièce titre de l'album en témoigne, pour ne citer qu'un exemple. Or, de manière générale, c'est du Beck tout craché; prenez le duo *Heaven Can't Wait*, retirez la voix de Charlotte et vous êtes en terrain archiconnu. La seule reprise au programme est québécoise : David Campbell, le papa de Beck, qui arrange les cordes d'IRM, en a conservé intégralement le travail originel de feu Buddy Fasano auquel fiston a bidouillé quelques guitares en fin de parcours. Jean-Pierre Ferland est ravi, nous aussi, et que dire du chat qui a repris du service au café des artistes.
— Alain Brunet

À ÉCOUTER :
Le chat du café des artistes



ELECTRO
KING MIDAS SOUND
WAITING FOR YOU
★★★★
HYPERDUB

Ouf…

Le producteur électronique Britannique Kevin Martin a plusieurs pseudonymes, The Bug étant le plus reconnu d'entre eux. Ajoutons à sa liste King Midas Sound, nom sous lequel paraît Waiting For You sur l'excellent label Hyperdub, qui témoigne encore une fois de l'étendue de son registre musical. S'éloignant du son dubstep, Martin propose plutôt une contemplative exploration du dub jamaïcain comme une série d'allers-retours entre l'approche minimaliste allemande de Pole et le son plus pop de la belle époque de Bristol des Massive Attack et Tricky. Ainsi, avec l'aide du dubpoet à la voix apaisante Roger Robinson (et, occasionnellement, de sa copine Hitori), Martin a concocté le Maxinquaye de ce nouveau siècle – en référence au planant et hypnotique premier opus de Tricky. Des grooves langoureux qui s'articulent sur une simple mélodie de basse, beaucoup d'effets sonores brumeux, des suggestions de mélodies, des rythmes malgré tout variés, lent et semblables au hip hop, ailleurs plus dégourdis et presque entraînants. Captivant, mais seulement après quelques écoutes et la basse au tapis pour se laisser envelopper par ces belles fréquences auditives. Le disque idéal pour décompresser d'une décennie chaotique.
— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À ÉCOUTER :
I Man



ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

LES BEAUX OBJETS

Pour les raisons que l'on sait, offrir un CD pour Noël est un concept suranné, un geste passéiste sinon en voie d'extinction. Cependant, offrir un très bel objet audio, ça risque de durer encore pendant de nombreuses années. Voilà pourquoi nos chroniqueurs de musique tiennent à maintenir cette tradition des Fêtes en vous suggérant dans ces pages des coffrets de différentes tailles, différents genres et autres petits objets à tirage limité.



JAZZ
MILES DAVIS
WAITING FOR TRANE
(9 CD)
★★★★
HARMONIA MUNDI

LES ANNÉES «PRÉCOLOMBIENNES» DE MILES

L'aventure de ces neuf CD-compilations démarre en 1945. Gosse de riche malgré sa peau d'ébène, le très ambitieux Miles Davis vient à peine de débarquer à New York qu'il se mesure aux pointures du bebop naissant. Sans complexe, il partage la scène avec Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Bud Powell ou Max Roach. En témoigne cette série de neuf CD lancés par Harmonia Mundi: *Waiting For Trane*. Fin des années 40, le trompettiste se dégage du bebop première mouture pour accoucher du cool, naissance assistée par de jeunes modernistes – Lee Konitz, Gerry Mulligan, Gunther Schuller, etc. Miles fonde alors un nonette multiracial avec des collègues ouverts aux musiques classiques et contemporaines. À partir de 1952, Miles raffermit son leadership et met l'accent sur de petits ensembles constitués des meilleurs improvisateurs: J.J. Johnson, Jackie McLean, Bird, Philly Joe Jones, Percy Heath, Art Blakey, Horace Silver, Kenny Clarke, Milt Jackson, etc. Annonciateur de grandes choses, le huitième CD présente un quartette de Miles formé de Red Garland, Oscar Pettiford et Philly Joe Jones. On connaît la suite: Pettiford sera remplacé par Paul Chambers et un cinquième larron se joindra à la foire, un certain John Coltrane… qui ne joue pas une seule minute dans ce coffret. Vous aurez saisi que Columbia, chez qui Miles avait signé dès 1955, n'a pas cédé le moindre droit à Harmonia Mundi. Voilà qui explique la sortie récente de l'intégrale remasterisée de Miles Davis chez Columbia.

– Alain Brunet



JAZZ
L'HISTOIRE DU PIANO JAZZ
(25 CD)
★★★ 1/2
HARMONIA MUNDI

DE SCOTT JOPLIN À CECIL TAYLOR

Harmonia Mundi remonte le courant jusqu'à Scott Joplin et ses contemporains du ragtime. Inutile d'ajouter que les enregistrements les plus anciens sont bardés de shhhhh… Du rag, une musique écrite, on passe au stride, forme plus souple qui inclut l'improvisation: James P. Johnson, Fats Waller et Willie «The Lion» Smith, rois des années 20 et 30. On ne peut non plus éviter les premiers chefs d'orchestre et pianistes, tels Jelly Roll Morton, Fletcher Henderson, Duke Ellington, Earl Hines, Count Basie, Jay McShann. Les pianistes boogie woogie, Jimmy Yancey, Meade Lux Lewis ou Albert Ammons y sont mis en relief. On redécouvre ensuite les premiers virtuoses du jazz moderne: d'abord Art Tatum, suivi de Teddy Wilson, Nat King Cole, Erroll Garner, George Shearing, Hank Jones, Tommy Flanagan, le grand Oscar Peterson. On passe alors aux artilleurs du piano bop, hard bop, *third stream* , funk ou même free: Lennie Tristano, Bud Powell, Mary Lou Williams, Thelonious Monk, Al Haig, Red Garland, Phineas Newborn fils, Ahmad Jamal, Horace Silver, John Lewis, Hampton Hawes, Bill Evans, Dave Brubeck, Cecil Taylor. Les premiers virtuoses non américains y sont aussi cités: Toshiko Akiyoshi, Nisse Engström, René Urtreger, André Prévin, surtout Bernard Peiffer et Martial Solal. Ces 25 CD sont certes utiles et instructifs, mais il faut peut-être accompagner leur écoute de manuels d'histoire afin de bien comprendre chaque école et chaque contribution individuelle au genre.

– Alain Brunet



ROCK
THE ROLLING STONES
GET YER YA-YA'S OUT (3CD + 1DVD)
★★★★
ABKCO

RÉÉDITION VITAMINÉE

Considéré comme le premier vrai album en spectacle des Rolling Stones, *Get Yer Ya-Ya's Out* subit le traitement remasterisation pour le faire redécouvrir dans toute sa gloire. Ces premiers concerts donnés au Madison Square Garden en 1969 font voir les Stones dans leur période la plus captivante, quelques jours avant la parution de *Let It Bleed* (et cinq mois après avoir perdu Brian Jones). En plus du concert qu'on connaît, on a eu l'excellente idée d'inclure un disque avec l'enregistrement des performances de B.B. King et Ike & Tina Turner, qui assuraient la première partie! Un troisième CD contient cinq titres inédits enregistrés pour le mini-documentaire, ci-joint en DVD. Que de fascinantes images: Jimi Hendrix et Keith Richards gratouillant des guitares en arrière-scène, Janis qui danse en coulisses et, à la toute fin, les membres du groupe, gelés comme des balles, attendant leur jet privé sur le tarmac de l'aérogare.

- Philippe Renaud, collaboration spéciale



JAZZ
CHET BAKER
THE YOUNG MAN WITH THE HORN
(6 CD)
★★★★ 1/2
HARMONIA MUNDI

LORSQUE CHET RIME AVEC OUEST

Chesney Baker Junior ne fut pas un enfant de choeur. Ses airs de jeune premier, son profil de «smooth operator», sa voix suave et langoureuse, le timbre unique et l'extraordinaire musicalité de son jeu n'ont pas empêché ce surdoué de se perdre dans les méandres des drogues dures et de l'irresponsabilité conjugale. Mais c'est de musique qu'il est ici question, et le mythe fondateur de Chet, le mythe californien, ne cesse d'être ravivé. Et voilà que *The Young Man With The Horn*, un coffret de six CD, nous résume la mémorable trajectoire du musicien sur la côte Ouest. Authentique surdoué de l'impro, devenu illico une supervedette du jazz moderne, l'enfant terrible a maintes fois fait jaillir la lumière durant son séjour à Los Angeles. Ainsi, ce coffret retrace de très bons coups du jeune Chet des années 50, combinaison idéale du trompettiste virtuose (surtout) et du crooner voluptueux (en complément d'orchestre). Dans ces six CD, on peut goûter à sa médecine au sein des fameux quartettes et tentets du saxophoniste Gerry Mulligan, ainsi que de ses propres ensembles californiens, avec ou sans cordes.

– Alain Brunet



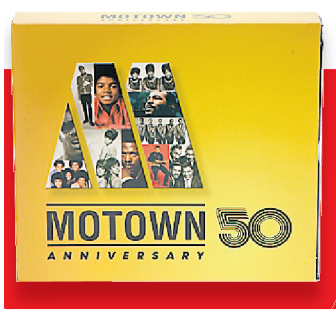
JAZZ
BILLIE HOLIDAY
THE RIGHT TO SING THE BLUES (9 CD)
★★★★★
HARMONIA MUNDI, COLLECTION LE CHANT DU MONDE

LES DEUX PREMIÈRES DÉCENNIES DE LADY DAY

Cette énième réédition de Billie Holiday nous présente cette fois une chronologie d'enregistrements officiels réalisés entre 1933 et 1951. C'était avant que la chanteuse ne signe avec le label Verve du fameux promoteur Norman Granz et que la maison Columbia n'enregistre *Lady in Satin*. En 1933, donc, la chanteuse de 18 ans enregistre à New York avec l'orchestre de Benny Goodman. En 1935, avec l'orchestre de Teddy Wilson avec qui elle se produira régulièrement au cours des années suivantes. Sa popularité est telle, en 1936, qu'elle peut se présenter avec son propre orchestre. En 1936, elle se joint provisoirement au big band d'Artie Shaw. On la retrouvera en 1939 au sein de l'ensemble du trompettiste Frank Newton, chez le pianiste Eddie Heywood en 1941, chez le trompettiste Toots Camarata en 1944, les orchestres de Louis Armstrong et du contrebassiste John Simmons en 1946, l'orchestre du contrebassiste Bob Haggart (d'où *My Man*, d'abord popularisée en français par Édith Piaf) et le trio du pianiste Bobby Tucker en 1947, les formations du pianiste Buster Harding et du trompettiste Sy Oliver en 1949, l'orchestre du pianiste Gordon Jenkins en 1950 et le sextet du guitariste Tiny Grimes en 1951. Tous ces enregistrements sont essentiels aux collections de tous les jazzophiles.

- Alain Brunet

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



R&B
ARTISTES VARIÉS
MOTOWN 50TH ANNIVERSARY (3 CD)
★★★
MOTOWN/UNIVERSAL

BEAU, BON, PAS CHER

Dans la musique comme au hockey, il y a des anniversaires qui s'éternisent. Pas que le 50e de l'étiquette Motown ait laissé un goût amer aux fans (contrairement à cet autre anniversaire...), mais disons que ce dernier coffret commémoratif est la goutte de champagne qui fait déborder la coupe. C'est, de loin, la moins prestigieuse ou originale des rééditions: un bête boîtier de 3 CD (30 chansons) avec les évidences, ces classiques des Marvelettes, de Stevie, de Marvin, des Four Tops, des Temptations, toujours bon, au demeurant... Au moins, le livret est plutôt bien fait, une histoire du label, concise mais assez complète. S'il manque à votre discothèque une sélection des meilleurs succès d'un des plus importants labels de l'histoire de la pop américaine, cette compilation, offerte à prix d'ami (moins de 20$) est une bonne première introduction.

- Philippe Renaud, collaboration spéciale



ROCK
AC/DC
BACK TRACKS (2 CD + DVD)
★★★
SONY-BMG

REBELOTE!

Un autre Noël, un autre coffret d'AC/DC. Au moins, celui-là a le mérite d'offrir du neuf aux fans: *Back Tracks* contient un album complet de raretés enregistrées en studio, et un second d'inédits enregistrés en spectacle. Forcément, c'est moyen: comme disait l'autre, il y a une raison pour laquelle ces enregistrements étaient restés inédits... Peu de surprises, beaucoup de redite, mais encore, pour le fan fini d'AC/DC, ça passe pour une caverne d'Ali Baba. Quant au DVD, c'est du réchauffé du coffret de l'an dernier. L'édition de luxe de ce coffret vient avec un livre de 160 pages et un véritable ampli qui marche!

- Philippe Renaud, collaboration spéciale



POP
VANESSA PARADIS
BEST OF
★★★★
BARCLAY/UNIVERSAL

VANESSA DE LUXE

Les hyperfans de Vanessa Paradis peuvent s'offrir ou offrir à un être cher ce *best of* de 32 chansons réparties sur deux CD. L'objet est superbe: couverture de carton embossé, album de photos retraçant la trajectoire entière de la nymphette devenue femme, c'est-à-dire 22 ans de vie professionnelle. Au menu figurent (évidemment) ses grands tubes (*Joe le taxi* et tout et tout), mais aussi quelques versions inédites (*Il y a* de Gaëtan Roussel, lancée cet automne) ou des duos avec M, Jane Birkin, Alain Souchon.

- Alain Brunet



ÉLECTRO
KRAFTWERK
THE CATALOGUE (4 CD)
★★★ 1/2
EMI



ROCK/CHANSON
ALAIN BASHUNG
DIMANCHES À L'ÉLYSÉE (2 CD)
★★★★★
BARCLAY/UNIVERSAL



ROCK
TOM PETTY & THE HEARTBREAKERS
THE LIVE ANTHOLOGY (4 CD)
★★★★
REPRISE/WARNER

UN GRAND GROUPE

Tom Petty et ses Heartbreakers sont d'abord un groupe de scène et ça s'entend magnifiquement sur ces enregistrements de 1980 à 2006. Pas question ici d'ordre chronologique ou de ce que Petty appelle judicieusement «les grands succès, joués plus vite». Place à un grand groupe rock américain dont la palette est diversifiée. À preuve, les 12 chansons empruntées notamment aux Zombies, Grateful Dead, James Brown, Thunderclap Newman, Dave Clark Five, Booker T. and the MGs et même James Bond. Jouissif!

- Alain de Repentigny

ENFIN!

En septembre dernier, les Beatles offraient une version remasterisée de leur catalogue. Deux mois plus tard, c'est au tour d'une autre formation légendaire de subir le même traitement. Le quatuor Kraftwerk présente ici sa presque intégrale – il ne manque que les trois premiers albums, appelons-les les disques «officieux», conçus par les fondateurs Ralf Hütter et Florian Schneider. Si l'objet a belle apparence – excellent design, superbes illustrations, chacun des huit disques a son propre livret d'images et de photos inédites -, n'y cherchez pas d'essai savant sur l'oeuvre du quatuor, ou une quelconque notice éclairant le fan, hormis les notes parues sur les albums d'origine. Légère déception, qui ne ternit cependant pas le plaisir de réécouter ces albums visionnaires, remasterisés sous l'oeil bienveillant des «robots» du mythique studio KlingKlang. On parle ici d'une oeuvre à la sensibilité pop toujours fraîche qui a défini l'esthétique du mouvement techno issu de Detroit: de la rythmique avant-gardiste des pièces d'*Autobahn* (1974) à cet équilibre parfait entre l'inventivité et la composition de *Computer World* (1981), Kraftwerk mérite autant sa place dans l'histoire de la pop que ce coffret remasterisé.

- Philippe Renaud, collaboration spéciale

UN DERNIER DIMANCHE À L'ÉLYSÉE

Fauché par la cigarette, le plus grand Eurockéen de notre époque est parti en mars dernier. C'est encore frais à nos esprits, et on vient de lancer en France *À perte de vue*, l'intégrale de son oeuvre: 27 CD, 350 titres, 12 albums studio, 5 albums en spectacle, une paire d'albums en duo avec Chloé Mons, duos et autres raretés, livret, 25 images tirées à part. En attendant que ça sorte de ce côté de la flaque (si ça vient à sortir), Universal Canada a daigné nous dupliquer la captation d'un dernier concert. Au stade culminant de la tournée *Bleu Pétrole*, cette soirée fut (surtout) enregistrée le 14 décembre 2008 à L'Élysée Montmartre. Quelques mois plus tôt, j'avais assisté à sa rentrée à l'Olympia, concert parfaitement rodé après quelques mois en province. Dans le casque d'écoute, c'est de même facture. Bien sûr, un album *live* ne peut aspirer toute l'énergie de la scène, beaucoup plus rock, plus musclée, plus épique et plus dramatique dans le contexte qu'on connaît. Ces deux CD n'en demeurent pas moins essentiels. En voie de devenir un spectre et se loger définitivement dans la mémoire humaine, Bashung était envahi par la vie. Sa voix avait rarement manifesté autant de puissance et d'autorité. L'énergie que dégage la mort des étoiles.

– Alain Brunet

ROCK
THE BEATLES
L'INTÉGRALE (ET AUTRES ARTEFACTS...)
★★★★
EMI/SELECT

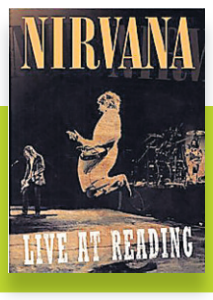
PAS ASSEZ DE BEATLES!

Les Beatlesmaniaques ne sauront plus où donner du porte-feuille durant cette saison des Fêtes, tant l'avalanche de produits portant le sceau du Fab Four envahit les commerces. Faisons le détail: d'abord, les nécessaires opérations de remastérisation du catalogue des Beatles, décliné en trois formats différents. Le Stereo Box Set, d'abord, et son équivalent monophonique (un peu plus cher), tout ce que le fan enthousiaste devrait exiger. De beaux objets, présentés dans de sobres boîtiers, mais aux livrets richement détaillés pour chacun des disques. Pour les collectionneurs, la liste s'allonge: il y a d'abord la version 100% numérique de ces coffrets, offert dans une clé USB en forme de pomme verte à tirage limité de 30 000 exemplaires. En tout 16GB d'information, les albums en format mp3 et FLAC, et tout le contenu visuel et anthologique des coffrets en version digitale (Amazon.ca détaille l'objet à 263$). Si vous optez pour le bon vieux format CD, sachez enfin que Distribution Sélect offre, avec la bénédiction d'Apple Corp., un coffret de rangement fait sur mesure pour les rééditions. Le Box of Vision (environ 90$) permet de ranger ses CD dans un livre «format long-jeu», où l'on a reproduit les pochettes originales dans toutes leur splendeur.

- Philippe Renaud, collaboration spéciale



ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



ROCK
NIRVANA
LIVE AT READING (1 CD + 1 DVD)
★★★★
UNIVERSAL

CLASSIQUE !

Août, 1992. Le courant grunge bat son plein, grâce au succès commercial inattendu de la chanson *Smells Like Teen Spirit* de Nirvana, qui s'offre, moins d'un an après la parution de l'album *Nevermind*. Le trio de Seattle est alors invité à tenir la tête d'affiche d'un des trois jours du fameux Reading Festival... et casse la baraque. *Live at Reading* offre de revivre ce que les musiciens et les fans qualifient d'une des performances les plus mémorables de Nirvana. Le son du CD est fort bon, mais c'est le DVD qui nous captive le plus: voir Cobain se pointer sur scène en fauteuil roulant mimant l'agonie avec sa perruque et sa jaquette d'hôpital pour enchaîner *Breed* et *Drain You*, premiers d'une généreuse suite d'électrochocs... Surtout, voir combien ce trio était solide sur scène, lorsque l'occasion était belle et la foule aussi expressive.

- Philippe Renaud, collaboration spéciale



ROCK
R.E.M.
LIVE AT THE OLYMPIA IN DUBLIN
(2 CD + 1 DVD)
★★★
WARNER

POUR FANS AVERTIS

Mine de rien, en plus de 30 années d'existence, R.E.M. n'a que deux albums en spectacle à sa discographie. Ce *Live at the Olympia* – lui aussi capté à Dublin, au fait –, a fière allure, avec ses 39 chansons réparties sur deux CD. Belle ambiance: Michael Stipe le souligne, ces enregistrements sont ceux de répétitions avant le début d'une vraie tournée, il y a un côté à la fois détendu, mais aussi furieusement rock dans l'interprétation de ces chansons, tirées de toutes les époques du groupe. Un peu de snobisme, aussi? Nulle trace des *Everybody Hurts*, *Man on the Moon*, *Losing My Religion* ou *Shiny Happy People*, qui comptent parmi les plus grands succès du groupe, probablement un peu lassé de les jouer. Fans, considérez-vous avertis. En complément, un documentaire du réalisateur Vincent Moon (de La Blogothèque, et collaborateur d'Arcade Fire).

- Philippe Renaud, collaboration spéciale



CLASSIQUE
LES GRANDS CLASSIQUES D'EDGAR
LA MUSIQUE SACRÉE (6 CD)
★★★ 1/2
PRODUCTIONS OCTAVE

EDGAR, LA MUSIQUE, LE PRINCIPE DE DIEU

Avec la bénédiction des cardinaux Jean-Claude Turcotte et Marc Ouellet qui y expliquent brièvement leur compréhension (sommaire?) de la musique sacrée et transmettent cordialement leur message, Edgar Fruitier lance le volet religieux de ses « grands classiques ». Futé marketing des Productions Octave! À l'orée des Fêtes, donc, le Québec laïcisé y retrouve ses traditions catholiques, mises en relief par un mélomane athée qui reconnaît (paradoxalement, selon son propre aveu) le principe de Dieu dans cette sélection de six CD consacrés à la musique sacrée. Cela étant, cette fine sélection d'enregistrements puisés (majoritairement ou totalement?) dans le domaine public (donc « libérés » des droits d'auteur) est réalisée par un vrai connaisseur, doublé d'un excellent vulgarisateur. Ainsi, on remonte jusqu'au chant grégorien, et les premières signatures officielles de compositeurs « sérieux » (XV[e] siècle) : Bach, Pergolèse, Laberge, Gabrieli, Dvorak, Vivaldi, Franck, Beethoven, Messiaen, Mozart, Von Binge, Schubert, Gounod, De Lassus, Wagner, Haydn, Mendelssohn-Bartholdy, Verdi, Liszt, Rachmaninov, Tallis, etc.

– Alain Brunet



CLASSIQUE
SACRED MUSIC
LES CHEFS-D'OEUVRE
DE LA MUSIQUE SACRÉE (30 CD)
★★★★
HARMONIA MUNDI

QUINZE SIÈCLES DE MUSIQUE SACRÉE

Pour l'amateur de musique classique de niveau intermédiaire, cette compilation de 70 oeuvres de musique sacrée, exclusivement chrétienne, est un formidable tremplin pour quiconque veut plonger dans cet univers musical on ne peut plus propice au temps des Fêtes et autres périodes rituelles – Pâques, notamment. Premiers chants ambrosiens, vieux romains, bénéventains ou mozarabes. Mille ans de chant grégorien. Naissance de la polyphonie. Motets polyphoniques de l'ars antiqua à la Renaissance. Petits et grands motets baroques. Lamentations et tenebrae. Vêpres baroques. Grands oratorios. Musiques de la Réforme. Stabat Mater du XVII[e] et du XVIII[e] siècles. Requiems de Mozart, Brahms ou Fauré. « Temps modernes », XIX[e] et XX[e] siècles, avec Beethoven, Mendelssohn-Bartholdy, Bruckner, Poulenc ou même Bernstein. Musiques de l'Église orthodoxe. En tout, 70 oeuvres incontournables de la musique sacrée, dont la *Messe de Notre-Dame* de Guillaume de Machaut, le *Weihnachts-Oratorium* de Bach, le *Messie* de Handel, *Stabat Mater* de Vivaldi ou *Vespro della beata vergine* de Monteverdi. Ces 30 CD combinent avantageusement la qualité de l'interprétation et l'éducation musicale. Durant ces siècles de liturgie chrétienne, la musique occidentale a vécu ses étapes cruciales (tout en se laïcisant avec le temps); ce coffret nous en fait l'éloquente démonstration.

- Alain Brunet



WORLD
ARTISTES VARIÉS
GHANA SPECIAL: MODERN HIGHLIFE, AFRO-SOUNDS
& GHANAIAN BLUES (2 CD)
★★★ 1/2
SOUNDWAY

PRISE DEUX

Des archives de la pop ghanéenne des années 60 et 70, le label britannique Soundway déterre des perles de blues, de funk et de rock psychédélique teintés du highlife du pays et de l'afro-beat du voisin. C'était bon, groovy et accrocheur sur le premier volume de la série *Ghana Special*, et ce l'est encore sur ce deuxième album double, superbement offert dans un livret farci de détails.

- Philippe Renaud, collaboration spéciale

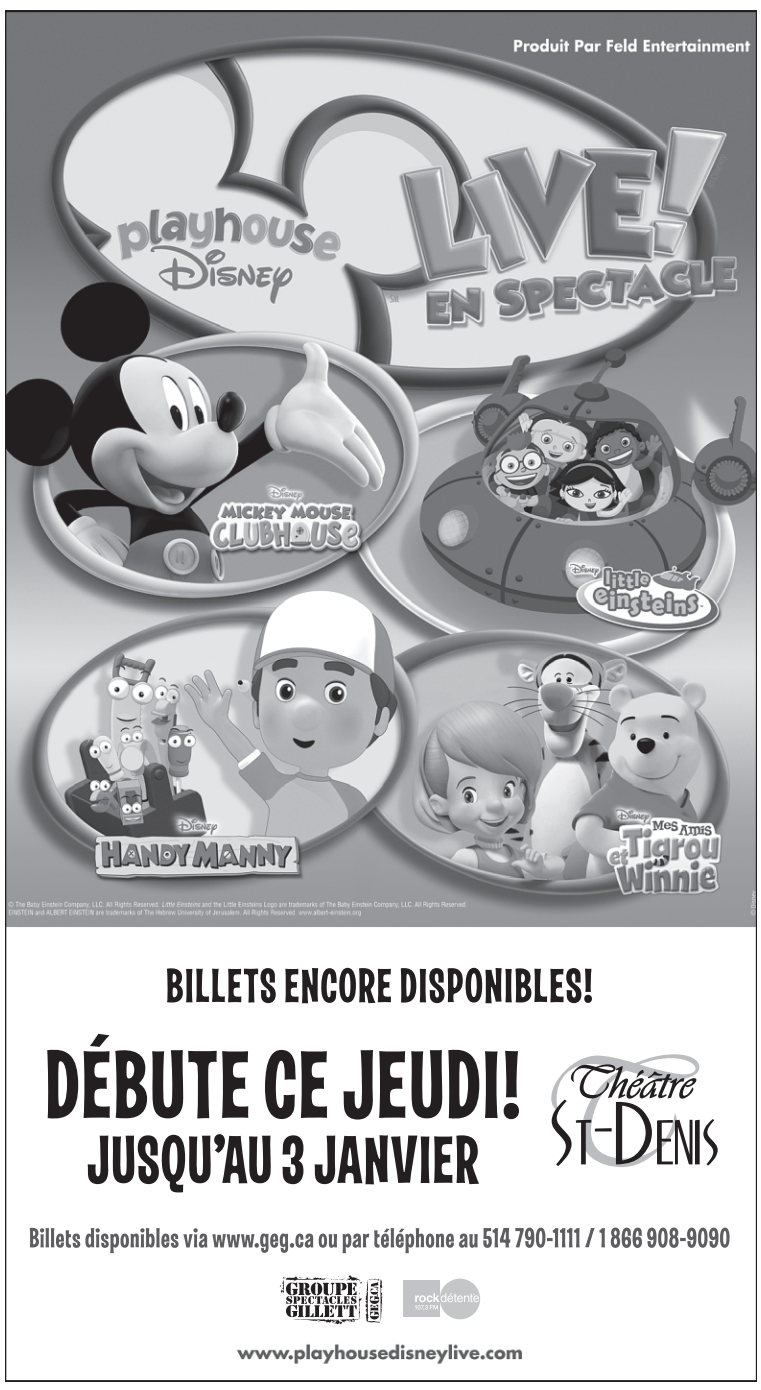


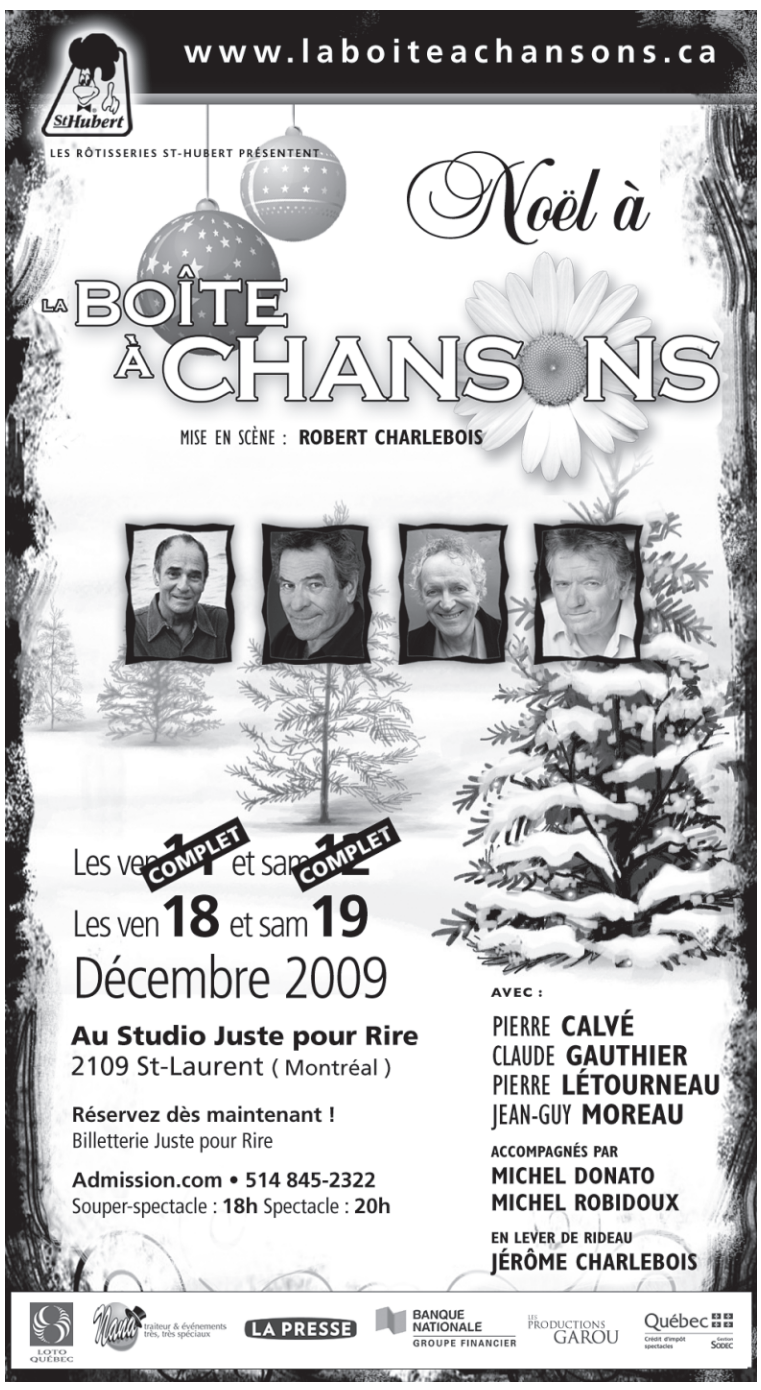
R&B
MICHAEL JACKSON
HELLO WORLD: THE
MOTOWN SOLO
COLLECTION (3 CD)
★★★ 1/2
MOTOWN/UNIVERSAL

PERTINENT

Gageons que les disques de Michael Jackson seront populaires sous le sapin au moment de déballer les cadeaux, six mois après son décès qui a pris le monde par surprise. Considérez *Hello World: The Motown Solo Collection*, une rétrospective, très bien conçue, des enregistrements en solo réalisés pour Motown. S'y trouvent les quatre albums solo (dont *Ben* et *Forever, Michael*, les plus intéressants) ainsi qu'une poignée d'inédits et d'enregistrements qui n'avaient jusqu'ici pas été réédités en CD. La période «adolescente» de Jackson est mémorable pour son aspect formatif: on y découvre peu à peu le génie qui allait se révéler pleinement au contact de son mentor Quincy Jones. Présenté dans un livre d'une bonne quarantaine de pages, avec moult clichés inédits et de passionnants essais, *Hello World* est un bon document. Avertissement: la musique, elle, est plutôt inégale.

- Philippe Renaud, collaboration spéciale





Paradis perdu

POUR NOËL, OFFREZ LE PARADIS



UNE ODYSSÉE SPECTACULAIRE ET MUSICALE

DE **DOMINIC CHAMPAGNE JEAN LEMIRE DANIEL BELANGER**

AVEC **PIERRE LEBEAU/RODRIGUE PROTEAU**/GOOS MEEUWSEN/ESTHER GAUDETTE

ET VLACE SAMAR OU ÉMILIEN NÉRON PAR MICHEL CRÊTE/OLIVIER GOULET/FRANÇOIS PÉRUSSE/GILES MARTIN/MARTIN LABRECQUE/JOHANNE MADORE

JEAN FRANÇOIS SAUVÉ/JAQUE PAQUIN/PATRICIA RUEL/MARIE CHANTALE VAILLANCOURT/JULIE BEAUSÉJOUR/JEAN-FRANÇOIS LEMIEUX/GILLES LACROIX/JULIE CASTONGAY

Une production de Paradis Perdu inc. en collaboration avec la Place des Arts et le Théâtre Il va sans dire.

DU 26 JANVIER AU 6 FÉVRIER 2010 THÉÂTRE MAISONNEUVE

SUPPLÉMENTAIRES dans le cadre du Hydro Québec présente FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE 11e édition DU 18 AU 28 FÉVRIER 2010

ParadisPerdu.com

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES **HUMOUR**



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE

À 38 ans, l'humoriste Gad Elmaleh se dit rendu à un âge où il ne craint plus de critiquer. Ni d'être critiqué d'ailleurs…

GAD ELMALEH

De *Papa* à Tintin, en passant par Vichy

Gad Elmaleh, le plus populaire des humoristes français, reviendra chez nous en mai pour présenter son spectacle au Centre Bell. Discussion sur l'angélisme, l'influence du Québec, Tintin et le régime de Vichy au cinéma.

PAUL JOURNET

Gad Elmaleh nous parle de sa loge de Montpellier, quelques minutes avant de donner une autre représentation de *Papa est en haut*. Il présente ce quatrième spectacle depuis la première donnée à Montréal en juillet 2007.

Autre spectacle, autre immense succès. Il en offrira une des dernières représentations le 28 mai 2010 au Théâtre du Centre Bell. « Ce ne sera pas exactement le même spectacle, corrige-t-il. La moitié sera composée de matériel inédit du prochain spectacle. De quoi ça parlera ? Je ne sais pas pour vous, mais en France, la cause environnementale devient un peu folle. Les chanteuses pleurent les ours polaires, des comédiens montent aux barricades pour des îles qui s'affaissent, etc. Ça donne une surenchère absurde de discours flous. Bien sûr, l'environnement est important. Mais je n'aime pas l'angélisme, ni la démagogie. »

L'humoriste de 38 ans se dit rendu à un âge où il ne craint plus de critiquer. Ni d'être critiqué. Il veut donc s'attaquer au « politiquement correct » (NDLR : il ne s'inspire pas des chroniques du même nom de Gérard Deltell à TQS).

Le juif marocain originaire de Casablanca prévoit aussi parler de sa fin d'adolescence à Montréal. De 16 à 20 ans, il a étudié au cégep Saint-Laurent puis à l'Université de Montréal en sciences politiques, avant de partir s'installer en France. « C'est chez vous que j'ai assisté à mes premiers spectacles d'humour, se souvient-il. C'était aux Lundis Juste pour rire, avec de futures vedettes comme Martin Petit, Patrick Huard et François Morency. »

Le style stand-up nord-américain a indéniablement façonné son art. Il conserve aussi quelque chose de plus profond de son séjour. « C'était un sacré décalage, lance-t-il. Ça m'a appris quelque chose sur l'identité.

« Quand j'étais au Québec, je passais pour un Marocain et on me recevait bien. Puis en débarquant en France, pour bien me faire recevoir, je me faisais parfois passer pour un Canadien. »

Quand j'étais au Québec, je passais pour un Marocain et on me recevait bien. Puis en débarquant en France, pour bien me faire recevoir, je me faisais parfois passer pour un Canadien. »

Il se met alors à imiter notre accent. C'est probablement le seul humoriste français à bien le faire. On le lui fait remarquer.

« Je parlais tantôt à un de vos auteurs, Ken Scott, et il me disait la même chose, raconte-t-il. C'est parce que je n'imite pas seulement des sons. J'essaie de reproduire la mentalité, la psychologie qui vient avec. Un accent, c'est indissociable d'une façon de penser. »

De *Tintin* à *La rafle*

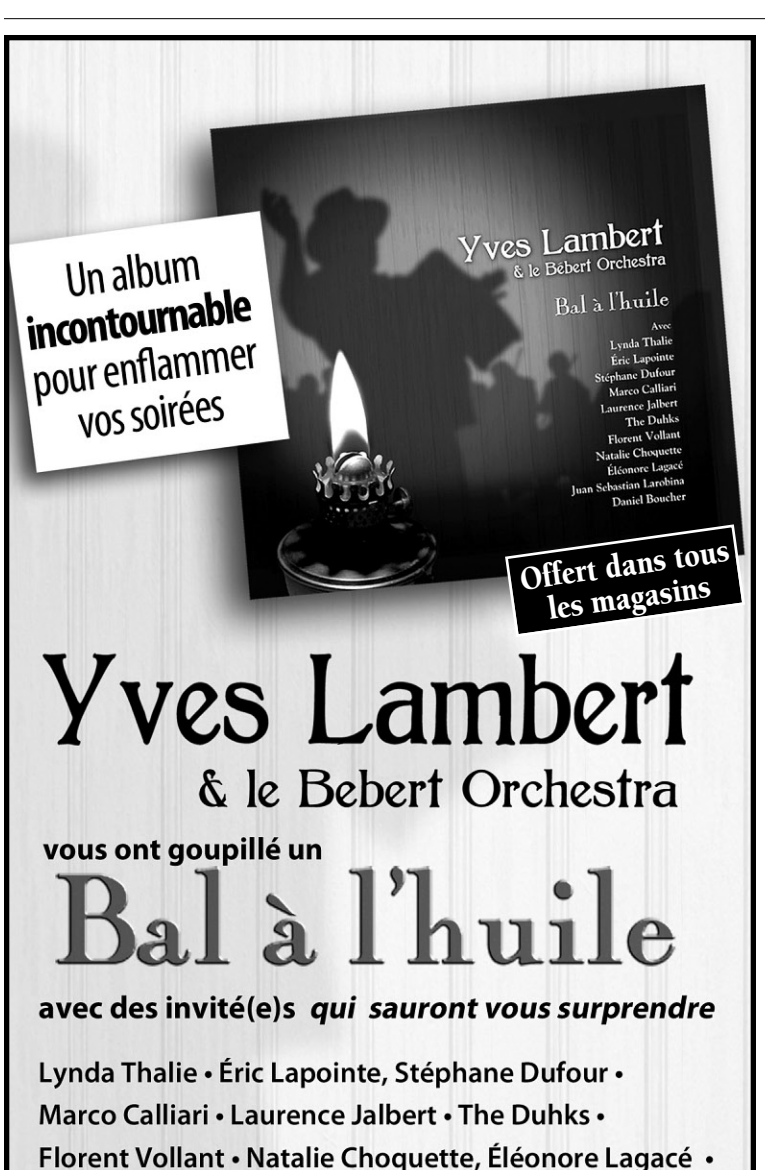
Elmaleh a récemment terminé le tournage du prochain film de Steven Spielberg sur Tintin. Produit par Peter Jackson, le premier de la trilogie s'intitule *Tintin et le secret de la Licorne*. Il a été tourné en anglais et en *motion capture* (capteurs placés sur le corps comme pour certains jeux vidéo), et devrait prendre l'affiche en 2011.

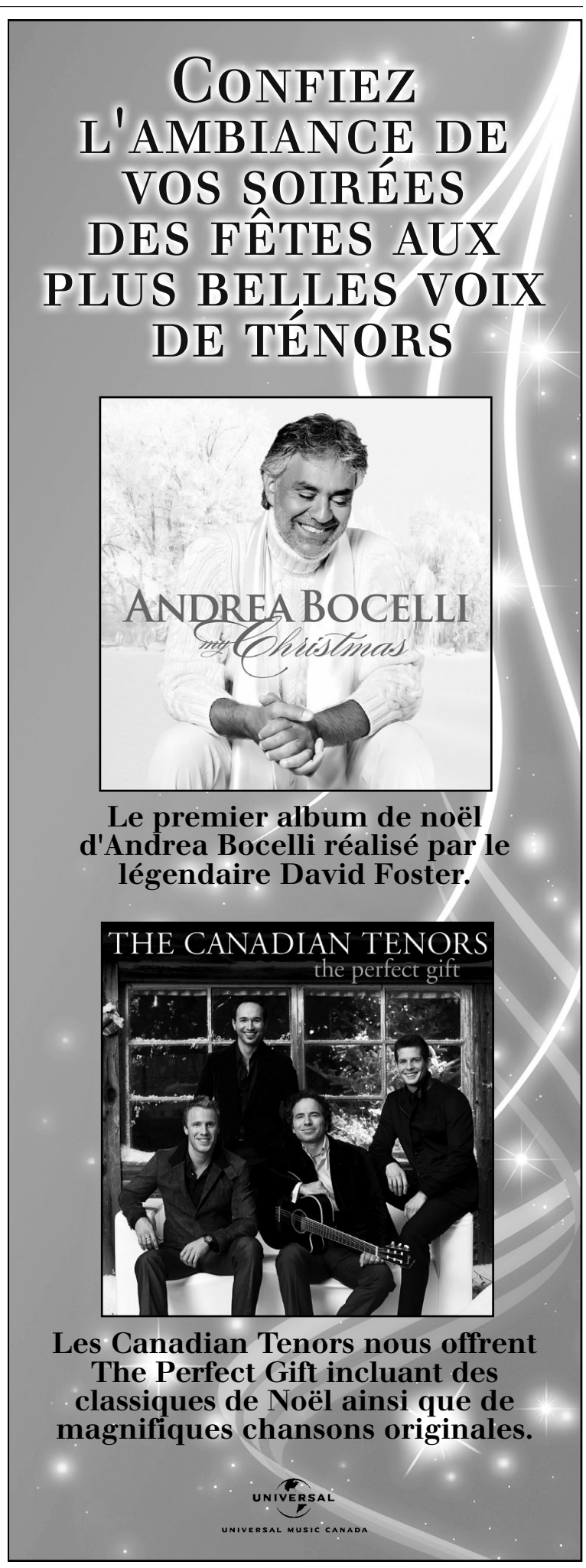
Jamie Bell (*Billy Elliot*) incarne Tintin. Elmaleh campe quant à lui un méchant nommé Omar. « J'habite le palais qui abrite la Licorne que Tintin et Haddock veulent récupérer. Je suis un faux méchant, un méchant à la Molière ou à la commedia dell'arte. »

Difficile de tourner en anglais ? « Non, répond-il, parce que j'invente un gros accent, du style maroco-franco-j'sais pas trop », s'esclaffe-t-il.

D'ici là, on le verra au grand écran dans un autre film, *La rafle*, aux côtés de Mélanie Laurent, Jean Reno et Sylvie Testud. « Ça, c'est un contre-emploi, lance-t-il. Le film se déroule durant la Seconde Guerre mondiale, sous le régime de Vichy du maréchal Pétain qui rendait les Juifs aux Allemands. Je joue un père de famille qui protège sa famille menacée de déportation. La réalisatrice se nomme Roselyne Bosch. (Silence) Oui, Roselyne BOSCH. Quand même… »

Gad Elmaleh sera au Théâtre du Centre Bell, le vendredi 28 mai 2010.





Des DVD à mettre sous le sapin

PAUL JOURNET

À l'approche de Noël, quelques DVD d'humour arrivent sur les rayons. Voici une critique des trois plus récents.



JEAN-MARC PARENT
URGENCE DE VIVRE
IMAVISION
★★ ½

Un peu mince

Le plus récent spectacle de Jean-Marc Parent était le grand gagnant au Gala les Olivier de 2006. Il avait récolté les prix de spectacle, d'auteur et de numéro de l'année. Le DVD de ce spectacle remporte aussi un succès. Il a déjà été vendu à plus de 20 000 exemplaires. Tout cela pour dire que plusieurs personnes ont adoré. Mais pas nous. On reste plutôt tiède. Jean-Marc Parent fait encore de l'humour sur le mode de la confidence. Comme un ami assis dans notre cuisine, il raconte ses faiblesses, ses mésaventures et d'autres petites histoires. Parent avoue qu'il sacre, qu'il perd ses cheveux et qu'il a peur de vieillir. Les détails abondent et le récit coule, ce qui en fait un excellent raconteur. Le numéro sur son infarctus est aussi touchant. Mais pour le reste, les tranches de petite vie qu'il nous sert sont fades. Oui, c'est honnête et bien senti. Mais aussi un peu anodin, et pas toujours drôle. Quant au DVD, il est assez mince. Pas de livret, et seulement quelques suppléments en bonus. Les fans aimeront sûrement le petit reportage sur l'équipe de Parent, et l'autre sur son infarctus. Le plus intéressant parle des quelque 20 spectateurs qui ont éprouvé un malaise durant son spectacle en l'écoutant parler de son infarctus.



DOMINIC ET MARTIN
INSÉPARABLES
IMAVISION
★★ ½

Pris dans la formule

Dans leur troisième spectacle, Dominic et Martin délaissent un peu l'étourdissante formule « une ligne, un punch » pour laisser respirer leur spectacle. Avec l'aide du metteur en scène Guy Jodoin, ils raffinent leur humour – un tout petit peu. Comme d'habitude, le duo présente ses gags sous le mode de la conversation. Ces gags sont subtils comme un pet d'aisselle dans une église et télégraphiés comme une feinte de Todd Ewen. Le tandem essaie même encore de faire rire avec le contraste entre le « gros » et le « petit ». C'est lors de leurs numéros solo respectifs que Dominic et Martin sortent de cette formule pour offrir quelque chose d'intéressant. Chacun y raconte des faits vécus – l'enfance de Martin, la perte de l'œil de Dominic. Au lieu de parler à un personnage caricatural, chacun s'adresse à un être humain normal, le spectateur. C'est François Massicotte qui a écrit ces deux numéros, à partir des histoires que les deux lui ont confiées. Si vous aimez Dominic et Martin, ce DVD vaut la peine. On voit le spectacle sur le premier disque, et plusieurs suppléments sur le deuxième. Dominic et Martin parlent posément de leur parcours et de leur démarche. On voit aussi leur rencontre avec Guy Jodoin et les étapes de la création du spectacle. Il y également des numéros inédits et des moments cocasses.



ÉCOLE NATIONALE DE L'HUMOUR
20 ANS
IMAVISION
★★★

Témoin de notre histoire comique

Quand on ouvre l'objet, on croit d'abord à une mauvaise blague. Quoi, l'épais boîtier ne renferme que cela? Une petite pochette de DVD et un... casse-tête avec les visages de nos humoristes-vedettes? Le casse-tête ressemble à l'air utilisé pour faire gonfler les sacs de croustilles, pense-t-on. Puis on glisse le DVD dans notre lecteur et on se ravise. L'École nationale de l'humour propose deux DVD. Le premier contient trois galas spéciaux qui soulignaient ses 10e, 15e et 20e anniversaires. On voit défiler une multitude d'humoristes connus, presque tous diplômés de l'école. Beaucoup de bons numéros, mais cela ressemble un peu aux galas qui rejouent constamment en reprise à la télé. Ce qui justifie l'achat, c'est le deuxième disque. Il s'agit d'un beau témoignage de notre récente histoire comique. Il montre les premiers pas d'une quinzaine d'humoristes aujourd'hui établis. Excellente idée de l'École. On voit Jean-François Mercier en 1997, habillé en nerd qui joue à « Coco la perruche ». Il y a aussi Laurent Paquin en 1995 qui incarne le prof remplaçant Gaétan Guay-Tanguay, Les Grandes Gueules en 1993 qui semblaient déjà se trouver très drôles, les Chick'n Swell en 1995 déjà armés de *cossins* pour leurs sketchs absurdes, ainsi que plusieurs autres. Au total, les deux DVD proposent plus de six heures de matériel. De quoi s'occuper durant les vacances.



THÉÂTRE JEUNESSE / *Baobab*

Prêtez vos oreilles au griot !

Avec sa pièce *Baobab*, le Théâtre Motus fait mouche. Depuis sa création l'été dernier au festival Petits bonheurs, ce conte musical africain – écrit et mis en scène par Hélène Ducharme – touche les bonnes cordes du jeune public, emballé par ce théâtre d'ombres et d'objets, de marionnettes et de masques. À voir absolument.

JEAN SIAG
CRITIQUE



PHOTO ROBERT ETCHEVERRY, FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Pour se plonger dans l'univers des griots africains, l'auteure de *Baobab*, Hélène Ducharme, s'est rendue au Mali et au Sénégal. C'est d'ailleurs un artiste sénégalais qui signe toutes les toiles présentes sur la scène.

La genèse du projet *Baobab* vaut la peine d'être contée. Après avoir plongé plusieurs mois dans l'univers glacial des Inuits pour sa pièce *Inuussia, la femme-phoque*, présentée la semaine dernière au Festival Titirijai de Tolosa, en Espagne, la cofondatrice de Motus, Hélène Ducharme, avait envie d'un peu de chaleur.

« Mon ami Aboulaye Koné, m'a dit : tu dois aller à la rencontre de l'Afrique, raconte-t-elle. Oui, j'avais une idée de ce que je voulais écrire, mais je devais m'imprégner de la culture africaine et de ses traditions. »

L'auteure de *Nombril* et de *Bulles* s'est donc rendue au Mali et au Sénégal, dans une démarche de recherche. De ce périple en Afrique de l'Ouest, Hélène Ducharme fera deux rencontres déterminantes : Ismaïla Manga, artiste visuel sénégalais, qui a peint toutes les toiles de *Baobab* que l'on voit sur scène ; et l'acteur Hamadoun Kassogué, le « Brad Pitt du Mali ! » dixit l'auteure, qui a peaufiné la structure du texte, publié aux éditions de La bagnole, avec de magnifiques illustrations de Normand Cousineau.

À son retour au Québec, on peut dire que la mayonnaise a pris. Avec les musiciens Aboulaye Koné, issu d'une famille de griots du Burkina Faso et qui joue du balafon et du djembé, et Nathalie Cora (!), joueuse de kora (formée au Mali par Toumani Diabaté) ; ainsi qu'avec les comédiens Widemir Normil et Philippe Racine, Hélène Ducharme a réussi à donner vie à ce conte imagé qui met notamment en scène, un serpent, un marabout, un singe, une tortue et une grue.

L'histoire abracadabrante narrée par le griot du village, interprété avec beaucoup de panache par Widermir Normil – qui a une voix chaude et profonde –, débute par cette jolie entrée en matière : « Pour te raconter mon histoire, j'ai besoin de tes oreilles. Veux-tu me prêter tes oreilles ? »

En quelques mots, il est question d'un baobab qui tombe amoureux de la terre. Y plonge ses racines (joli !) et a quatre enfants. Seul hic : le soleil, jaloux de cette histoire d'amour, refuse d'aller se coucher, brille à en brûler la terre, qui se met à craquer. Même son cœur se dessèche et se perd, raconte le griot.

De ce baobab, naîtra (dans un oeuf !), un petit garçon nommé Amondo, fils du village, qui aura pour mission de retrouver le cœur du soleil et de le plonger dans la terre pour retrouver la source d'eau. Et faire tomber la pluie. Pour cela, il doit voler la bosse de la sorcière du village ; vaincre le gardien du baobab ; déterrer l'os d'un vieux griot, etc.

Au fond, ce *Baobab* réunit, pardonnez la référence politique, toutes les « conditions gagnantes » pour séduire les tout-petits. Une quête ; un héros ; des méchants à vaincre (mais pas trop méchants non plus) ; des amis qui nous veulent du bien ; des objets qui se transforment, comme le manche de la kora qui devient le cou d'une grue ; le tout mêlé à des rythmes africains qui captent l'attention du jeune public. Qui dit mieux ?

Le succès de *Baobab* tient plus à ses personnages colorés et à sa faune fantasque qu'à la performance de ses acteurs. N'empêche, le petit Amondo, marionnette en bois manipulée avec beaucoup de finesse par Philippe Racine, tient son bout. Mais les personnages les plus marquants sont sans conteste la sorcière, le singe, le marabout et la grue, interprétés avec des masques-costumes (appelés koteba) par des acteurs que l'on sait cachés, mais qui font un effet boeuf sur scène (surtout le singe, avec son popotin rouge !).

Un mot enfin sur le programme de Soutien à l'école montréalaise, qui a permis à des centaines d'enfants provenant d'une quinzaine d'écoles primaires de participer à des ateliers artistiques (musique, arts visuels et conte) avant d'assister à la représentation. De ce projet est née une petite expo menée par l'artiste visuel Michel Beaucage, que l'on peut voir à la Maison Théâtre. C'est ce qu'on appelle un projet bien ficelé.

***Baobab*, du Théâtre Motus. À la Maison Théâtre jusqu'au 3 janvier 2010. Pour les enfants de 3 à 8 ans.**

Hommage à Vienne MC
Le plus grand concert du Nouvel An au monde!
L'Orchestre Strauss de Montréal
Mika Eichenholz, chef (Stockholm)
Zsuzsa Kalocsai, soprano (Budapest)
Dániel Vadász, ténor (Budapest)
Danseurs du Ballet National de Hongrie

1er janvier 2010 À 14 h 30
Salle Wilfrid-Pelletier
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
www.laplacedesarts.com
Information: 1-800-545-7807 • salutetovienna.com

UNE EXCELLENTE IDÉE CADEAU POUR NOËL !




SEMIANYKI

La petite vie sur l'acide

Ils ont l'air complètement fous. Ils le sont probablement. Quelque part entre les Bougon, style Europe de l'Est, et les personnages de La petite vie. Voilà *Semianyki*, la famille de clowns russes du Théâtre Licedei de Saint-Pétersbourg.



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE LICEDEI

La TOHU présente la troupe russe Licedei du 16 décembre au 2 janvier. Leur spectacle clownesque, *Semianyki*, s'annonce des plus… délirant !

MARIO CLOUTIER

Le Licedei est né en 1968. C'était, dès le départ, un collectif de sept membres qui pratiquaient un mélange de théâtre de rue et d'art clownesque. Ils ont fondé une école et *Semianyki* est un spectacle créé avec les diplômés de cette école. Il roule depuis trois ans déjà.

À quoi ça ressemble ?

« À *La petite vie* sur l'acide, répond Stéphane Lavoie, directeur de la TOHU, qui a vu le spectacle. Il y a le père, la mère et les quatre enfants. Les enfants veulent tuer leur père alcoolique. Il y a un côté dessin animé dans ce spectacle. C'est russe, mais on comprend tout, même qu'on s'y reconnaît. »

Le directeur de la TOHU compare le spectacle à celui qu'avait présenté il y a quelques années à Montréal le festival Juste pour rire, *Slava's Snowshow*, créé par l'un des fondateurs du Licedei qui a décidé de faire bande à part il y a longtemps.

Formation en théâtre

Les membres actuels de la troupe ont tous une formation en théâtre et 46 autres métiers aussi – femme de ménage, ouvrier, infirmière – mais tous ont trouvé au Licedei leur planche de salut.

« Nous préférons le genre clownesque, ont-ils expliqué lors d'une entrevue par courriel. Ce n'est pas habituel, mais cela nous laisse tout l'espace nécessaire pour explorer. C'est aussi un art universel. N'importe qui peut comprendre et apprécier. Le seul prérequis est le désir de s'amuser. »

À la base de ce spectacle sans paroles, les acteurs ont travaillé à partir de leurs propres observations et réflexions sur la vie de famille.

« Il y a un côté dessin animé dans ce spectacle. C'est russe, mais on comprend tout, même qu'on s'y reconnaît. »

« Beaucoup de choses nous sont venues spontanément, basées sur notre intuition, disent-ils. On est parti de choses pouvant paraître absurdes, mais dont le sens est apparu au cours de notre travail. Dans le fond, notre performance vient de nos expériences personnelles, nos souvenirs d'enfance et nos histoires de famille. »

Politique

Semianyki, précisent-ils, est une grande famille dont les personnages ne représentent aucun archétype culturel particulier. « En tournée, les spectateurs se reconnaissent aisément ou reconnaissent des gens qu'ils ont connus ou dont ils ont entendu parler. »

Inutile d'y voir une satire politique, cependant, de la situation en Russie à l'heure actuelle.

« La structure familiale dans le spectacle a des connotations sociales, mais ce n'est rien de politique », soulignent-ils.

Chez Licedei, après 40 ans, c'est l'art clownesque qui reste au premier plan de la formation et de l'écriture des spectacles. Repousser les limites de cet art millénaire représente une entreprise des plus… « sérieuses ».

« L'art clownesque possède une riche histoire, expliquent-ils. Nous comprenons que nous ne pouvons pas répéter ce qui a déjà été fait maintes et maintes fois. Ce ne serait carrément pas intéressant. Nous sommes condamnés à rester actuels. Alors nous devons emprunter de nouvelles voies, faire des gestes originaux. »

Déjà, les clowns du Licedei préparent un nouveau spectacle dont ils ont refusé de nous dévoiler les détails, tout russes superstitieux qu'ils soient, disent-ils, mais *Semianyki* marque un tournant important dans l'histoire de la légendaire troupe de Saint-Pétersbourg.

« Avec ce spectacle, la nouveauté, c'était de respecter l'intégrité de l'intrigue durant toute la performance, font-ils. Auparavant, nous travaillions davantage avec des séquences de numéros distincts. De plus, ce qui en ressort à la fin est une histoire dramatique ! »

Pince-sans-rire en russe : c'est bien Licedei ?

La TOHU profite de la venue de cette troupe exceptionnelle pour exposer une cinquantaine d'affiches de cirque russes et soviétiques, influencées par les grands courants d'art visuel du siècle dernier.

***Semianyki*, de la troupe russe Licedei, à la TOHU du 16 décembre au 2 janvier.**

TOUS LES SCÉNARIOS… CINÉMA
Tous les samedis dans LA PRESSE

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
YANNICK NÉZET-SÉGUIN
STM NAVETTES DISPONIBLES À PARTIR DU MÉTRO SHERBROOKE
départs à 15 h et 15 h 20 - retour vers le métro à 18 h
NOËL À L'OPÉRA
CHEF GIUSEPPE PIETRAROIA
SOLISTES MEMBRES DE L'ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL
EXTRAITS D'OPÉRAS DONT L'ACTION SE SITUE DANS LE TEMPS DE NOËL; NOËLS TRADITIONNELS
DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 2009, 16 H 00
ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE • CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE À 15 H 00
ABONNEMENT 514 598 0870
ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM
PHOTOGRAPHE JOHN LONDONO
Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts · Patrimoine canadien Canadian Heritage · Conseil des Arts de Montréal · La Presse · Montréal · Sofitel · Paragraph · Nolin BBDO · Opéra de Montréal Atelier lyrique

CERCLE PLATINE
Restaurant MILOS
CERCLE D'OR
GREAT-WEST / SOCIÉTÉ DE LA PLACE DES ARTS
TOURISME MONTRÉAL / YVES ROCHER AMÉRIQUE DU NORD INC.
CERCLE D'ARGENT
BANQUE SCOTIA
MERCI ÉGALEMENT À
Chocolats Andrée / Espace Musique / Impression Prioritaire / La Presse
orangetango / RBC Fondation / Robert designer floral inc. / The Gazette
De gauche à droite : Pierre Bellerose (Tourisme Montréal), Christina Hane (Yves Rocher Amérique du Nord inc.), George Spiliadis (Restaurant Milos), Josée St-Pierre (Banque Scotia), Pierre Dufour (Opéra de Montréal), Denise Melillo (Place des Arts), Alexandre Taillefer (Opéra de Montréal), Raymond Darveau (Great-West).
2009/2010 OPÉRA DE MONTRÉAL 30e SAISON
L'OPÉRA DE MONTRÉAL REMERCIE SES PARTENAIRES D'AVOIR CONTRIBUÉ AU SUCCÈS ARTISTIQUE ET FINANCIER DU GALA 14e ÉDITION
Milos · Fondation J.A. DeSève · La Presse cyberpresse.ca · Great-West · Tourisme Montréal · Yves Rocher · Banque Scotia · Espace Musique 100,7 FM diffuseur officiel · Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts · Conseil des Arts de Montréal

Les Petits Violons
Direction Jean Cousineau, Marie-Claire Cousineau et François Pilon
Concert de Noël
Tchaïkovsky, Holst, Leclair, Cousineau
lespetitsviolons.com
Une présentation de Hydro Québec · Culture, Communications et Condition féminine Québec
Dimanche 13 décembre 2009 16h00
SALLE PIERRE-MERCURE DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU
300, boul. De Maisonneuve Est, Métro Berri-UQAM
ADMISSION : 10$ - sièges assignés BILLETTERIE : 514-871-2224

ARTS ET SPECTACLES SALON DES MÉTIERS D'ART



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Stéphane Archambault a acheté une lampe en cerisier tardif du Québec créée par Charles Valcourt.



PHOTO ROBERT MAILLOUX LA PRESSE

Marie-Hélène Fortin a craqué pour des bijoux signés NES.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Benoît Archambault a choisi une assiette en céramique de la designer Jacinthe Brind'Amour.

AU SALON AVEC MES AÏEUX

Des coups de cœur bien de chez nous

Le groupe Mes Aïeux aime chanter québécois, et acheter québécois. Chaque année, malgré leur emploi du temps chargé à l'approche des Fêtes, les membres de la formation adorent arpenter les allées du Salon des métiers d'art. Trois d'entre eux ont accepté de partager leurs coups de cœur avec *La Presse*.

SOPHIE OUIMET-LAMOTHE

La fébrilité dans l'air est palpable, ce matin-là, au Salon des métiers d'art. Les portes viennent tout juste d'ouvrir, mais la foule entre déjà à flots. Les trois membres du groupe Mes Aïeux se tiennent devant l'immense sapin dressé à l'entrée, heureux comme des enfants à l'approche de Noël.

Stéphane Archambault, son frère Benoît et sa compagne Marie-Hélène Fortin sont des habitués du Salon. Ils viennent y faire un tour chaque année. Sans exception. « On voit comment les artisans qu'on aime ont modifié leur production, où ils en sont rendus dans leur création », souligne le leader du groupe, Stéphane Archambault.

Dans la famille, le temps des Fêtes, c'est sérieux. À Noël, ils se sont déjà donné comme consigne d'acheter tous leurs cadeaux au Salon des métiers d'art. Aujourd'hui, ils ont élargi leur palette, mais ils s'en tiennent encore à des produits québécois. « On essaie de rester local », poursuit Stéphane Archambault.

D'ailleurs, les membres de Mes Aïeux prennent un plaisir fou à emballer les cadeaux. « On est très créatifs dans nos emballages », explique le frère de Stéphane Archambault, Benoît. Pour eux, pas question d'acheter du papier chez Farfelu; ils s'arrangent avec les moyens du bord. « On récupère, tout est fait main », note Benoît Archambault. Difficulté supplémentaire: la personne à qui le présent est destiné doit se reconnaître dans l'emballage. Toute une mission!

Mais pour emballer les cadeaux, encore faut-il les avoir achetés. Le temps file et Noël arrive à grands pas. Stéphane Archambault le sait trop bien: jeudi, il n'avait pas encore commencé à magasiner pour l'échange de cadeaux. « Je suis à la dernière minute… » a-t-il lancé, avant de disparaître dans les dédales du Salon.

STÉPHANE ARCHAMBAULT

Coup de cœur: lampe en cerisier tardif du Québec
Designer: Charles Valcourt

Le leader du groupe a choisi une création du designer Charles Valcourt. Dans son stand à l'éclairage tamisé, l'artisan explique que la petite lampe de bois peut s'adapter aux besoins des gens, par exemple en enlevant les pattes pour la suspendre. Stéphane Archambault avait remarqué les lampes aux couleurs chaudes de ce designer les années précédentes, sans jamais succomber. « Chaque fois que je viens, je m'arrête. Cette année, je me mouille! » lance-t-il. Et ça tombe bien: sa compagne, Marie-Hélène Fortin, a trouvé un endroit où mettre la petite lampe elliptique à la maison…

BENOÎT ARCHAMBAULT

Coup de cœur: assiette en céramique
Designer: Jacinthe Brind'Amour

Benoît Archambault a jeté son dévolu sur une assiette carrée bleu et beige, décorée d'un orignal, faite pour manger des toasts. Son choix n'est pas le fruit du hasard: « J'ai choisi une céramiste parce que ma blonde est aussi céramiste! » lance le grand rouquin, papa de deux garçons. Lui-même a pris quelques cours de céramique, même s'il affirme ne pas être un grand manuel. Il pétrit quand même son propre pain à l'occasion. « J'aime me mettre les mains dans la "bouette", partir de la terre, et créer un objet utile », dit-il.

MARIE-HÉLÈNE FORTIN

Coup de cœur: bracelet et boucles d'oreille
Designer: Nikaline et Sybelle

La violoniste et chanteuse a craqué pour les bijoux de NES (pour Nikaline et Sybelle, les deux filles derrière la création). Les joaillières affirment s'inspirer de la rencontre du passé et du présent pour concevoir leurs bijoux. « Ça m'a fait sourire, parce que la démarche artistique ressemble à celle de Mes Aïeux », affirme Marie-Hélène Fortin, dont le foulard s'agence parfaitement avec le bleu du bracelet. Cette qui aime définitivement les bijoux a aussi un faible pour les créations de l'Atelier Lubie, qui expose également au Salon.

Le groupe Mes Aïeux est en spectacle les 28 et 29 décembre au Club Soda de Montréal. Ils seront aussi à l'émission *Studio 12* le 31 décembre, à minuit.



SOIRÉE JEAN-PIERRE PERREAULT

Un devoir de mémoire

De son œuvre, on retient *Joe*, c'est bien évident. Mais en reconstruisant *Continental* (1973), *Huit minutes* (1982) et *Dernière paille* (1977), trois productions du Groupe de la Place Royale, la Fondation Jean-Pierre Perreault révèle un pan de l'histoire de la danse contemporaine au Québec, tout en honorant un devoir de mémoire à l'égard du chorégraphe disparu en 2002.

SYLVIE ST-JACQUES

Cette « soirée Jean-Pierre Perreault », en plus d'être un exercice chorégraphique pour 26 étudiants de l'UQAM, met en lumière un travail chorégraphique précurseur. « Jean-Pierre a inspiré des gens, par son authenticité, son intensité dans le travail, sa volonté de transmettre le désir de danser », témoigne Ginelle Chagnon, directrice du projet, qui a été une proche collaboratrice de Perreault.

Ayant devant elle 26 danseurs en formation (25 filles et un seul garçon !), Ginelle Chagnon a pris certaines libertés pour s'approprier les pièces choisies. *Continental*, partition pour trois femmes créée en 1973, a été remaniée en œuvre pour un grand groupe de femmes. « Je sais très bien que les gens vont se demander pourquoi. Mais pourquoi pas ? Quand on connaît assez bien la matière, on peut se permettre d'adapter le répertoire de cette façon. »

À son unique danseur masculin, Ginelle Chagnon a confié *Huit minutes*, pièce créée en 1982 pour Daniel Soulières. Après consultation auprès du danseur, qui détenait encore des informations clés sur cette chorégraphie, Chagnon a décidé de dédoubler ce solo, qui sera cette fois-ci rendu en alternance par un homme et une femme. « J'ai pris une petite permission. Mais la pièce est reconstruite de façon intégrale avec toutes les consignes de temps et le respect des costumes. »

Ginelle Chagnon a complété ce programme Perreault avec *Dernière paille*, pièce de 1977 qui, à son avis, annonce la suite de l'œuvre du créateur de *Joe*. « C'est une pièce où Jean-Pierre commence à se défaire de ses lignes de danseur classique. Le matériau est presque unisexe, comme dans *Joe*. Des femmes et des hommes sont vêtus du même costume, qui camoufle le corps. On est au début d'un regard sur le corps humain. »

Apprendre en dansant

Plusieurs des jeunes interprètes de cette Soirée Jean-Pierre Perreault n'ont jamais vu une œuvre du chorégraphe. Normal, puisque la majorité de ces étudiants du cours Spectacle chorégraphique II étaient de jeunes ados quand Perreault s'est éteint en 2002.

Ginelle Chagnon estime que de faire vivre la gestuelle Perreault à ces jeunes danseurs est le plus formidable des outils pédagogiques. Mieux que de regarder des vidéos d'archives, s'approprier ces mouvements est la meilleure façon de leur faire connaître la démarche de celui qui travaillait à la manière d'un sculpteur.

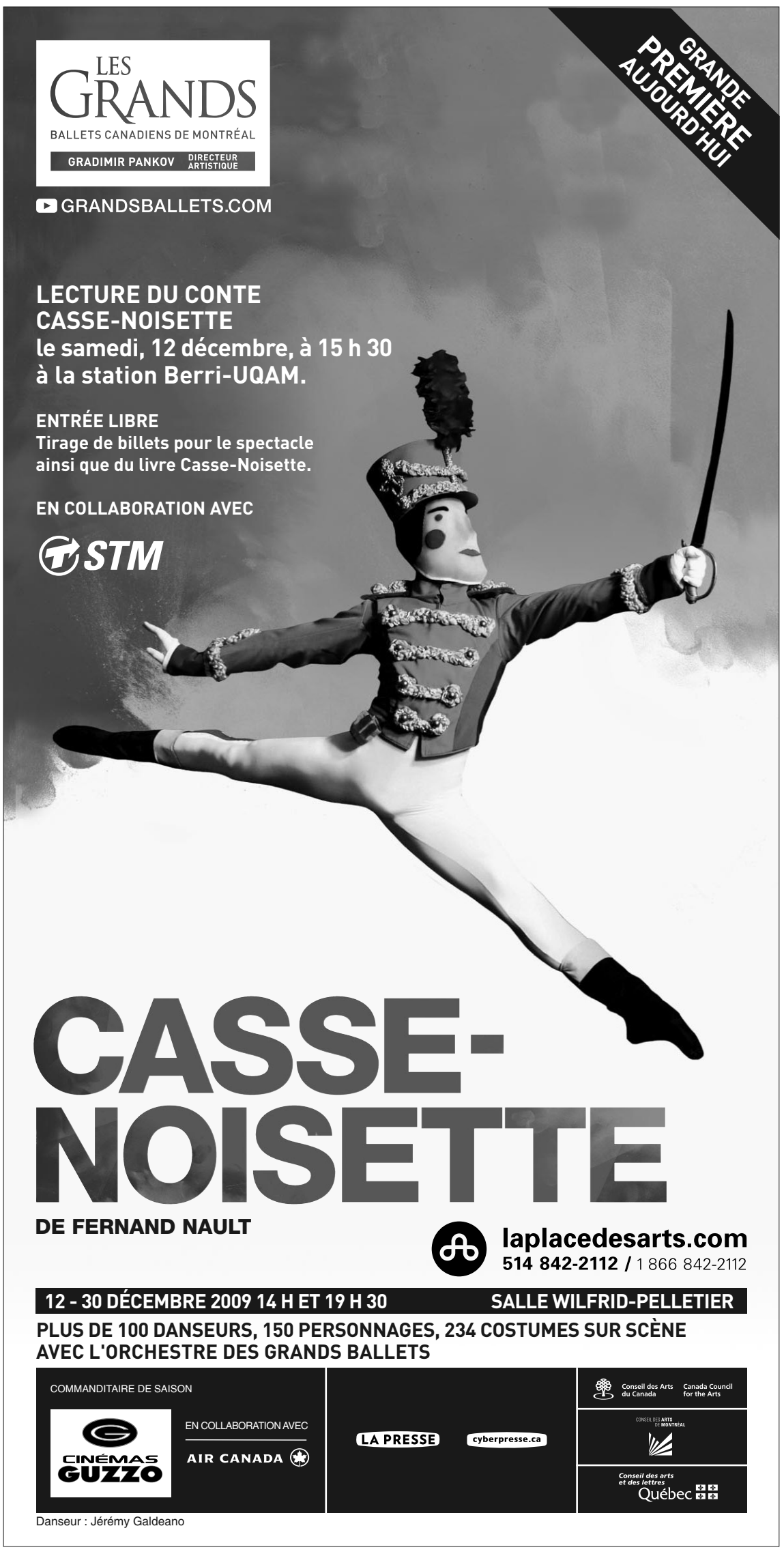
« On n'a pas besoin de remonter *Joe* chaque fois qu'on veut faire du Perreault. On peut aussi revisiter son répertoire de manière plus simple, mais très touchante. »

« Danser Perreault laisse des marques psychologiques et physiques profondes », indique la directrice du projet, qui a invité plusieurs collaborateurs du chorégraphe (Daniel Soulières, Tassy Teekman, Christine Charles, etc.) à partager avec les étudiants leur expérience avec Perreault. Lors de cette soirée, on pourra aussi voir des photos de l'artiste Robert Etcheverry, prises au cours de ses nombreuses années de collaboration avec Jean-Pierre Perreault.

« Pour moi, c'est beau d'archiver des œuvres et de les mettre dans des boîtes, mais il faut aussi les rendre vivantes. On n'a pas besoin de remonter *Joe* chaque fois qu'on veut faire du Perreault. On peut aussi revisiter son répertoire de manière plus simple, mais très touchante », ajoute M^me^ Chagnon, celle qui a vu *Les Bessons,* la toute première pièce de Jean-Pierre Perreault, alors qu'elle était danseuse aux Grands Ballets, en 1972. Après une première rencontre professionnelle en 1984, Chagnon et Perreault se sont retrouvés en 1993 pour la production *La Vita*. « À partir de ce moment-là, on est restés ensemble. Avec lui, j'ai appris beaucoup de choses. »

Soirée Jean-Pierre Perreault, du 16 au 19 décembre à 20 h, au studio de l'Agora de la danse.







ARTS ET SPECTACLES **ARTS VISUELS**

Corno fait tourner les têtes à Londres

Lionel Richie est un fan. Le designer Domenico Dolce, la moitié de Dolce & Gabbana, aussi. Le langage visuel de Corno parle aux gens du monde entier et de tout acabit : étudiants, stars baby-boomeuses, gens d'affaires. Après Singapour et Dubaï, et avant Hong-Kong, la pétillante et bûcheuse Corno a fait un arrêt à Londres cette semaine.



PHOTO MALI ISLE PAQUIN, COLLABORATION SPÉCIALE

La peintre Corno et son ami Réjean Thomas, fondateur de la clinique L'Actuel, qui a assisté, cette semaine, au premier vernissage de l'artiste dans la capitale britannique.

MALI ILSE PAQUIN
COLLABORATION SPÉCIALE

LONDRES — Joanne Corno applique du vernis sur ses ongles dans le bar du chic hôtel Westbury, à Mayfair, un des quartiers les plus chers de Londres. Pas de temps pour la manucure, alors pas de chichi.

À une heure de son premier vernissage dans la capitale britannique, la peintre rock'n'roll n'a pas de papillons dans l'estomac. « Ma performance est faite. Je veux juste avoir du *fun* et jaser avec mes fans », dit Corno, vêtue d'un ensemble Armani, les cheveux vaporeux.

Ses adeptes, un mélange d'amis et de collectionneurs d'art, étaient au rendez-vous mercredi dernier. La galerie Opéra, rue New Bond Street, fourmillait de *socialites* élégants. Le directeur de la galerie londonienne faisait le va-et-vient dans la petite foule.

« C'est un *show* très attendu, dit Jean-David Malat. Nous avons vendu un tableau avant même son ouverture. Ça plaît beaucoup. »

Peintre des stars

Un de ses clients, Robert Mackay, demandait à voir plus de toiles depuis quelques années. « J'ai vu par hasard un Corno et je l'ai acheté sur-le-champ. Les lèvres pulpeuses et les couleurs vibrantes m'ont happé. J'ai très hâte de voir cette série », dit l'homme d'affaires de 39 ans en entrevue téléphonique.

Le designer italien Domenico Dolce a vu en avant-première son nouveau travail. L'imprésario Louis Walsh a aussi apprécié. Le millionnaire est juge aux côtés de Simon Cowell à l'émission *The X Factor*, sorte de *Star Académie*.

Les amateurs qui n'ont pas eu cette chance scrutaient les visages boudeurs mercredi, évalués entre 24 000 et 48 000 dollars canadiens.

Les nouveaux portraits sont plus audacieux, plus libres. *Facing Red*, par exemple, aux lignes abstraites, signale un nouveau départ.

« C'est un show très attendu. Nous avons vendu un tableau avant même son ouverture. Ça plaît beaucoup. »
— Jean-David Malat, directeur de la galerie londonienne Opéra

« On sent davantage son individualité, dit Luis Munoz, un acheteur de 41 ans pour des collectionneurs privés. Elle ose, elle brise les règles. Je suis tenté de me l'offrir. »

« J'explore, confirme Corno. Je m'éloigne du figuratif. »

500 tableaux vendus

Peu importe sa direction, les adeptes de Corno la suivraient jusqu'au bout du monde. Son style nord-américain cartonne en Europe.

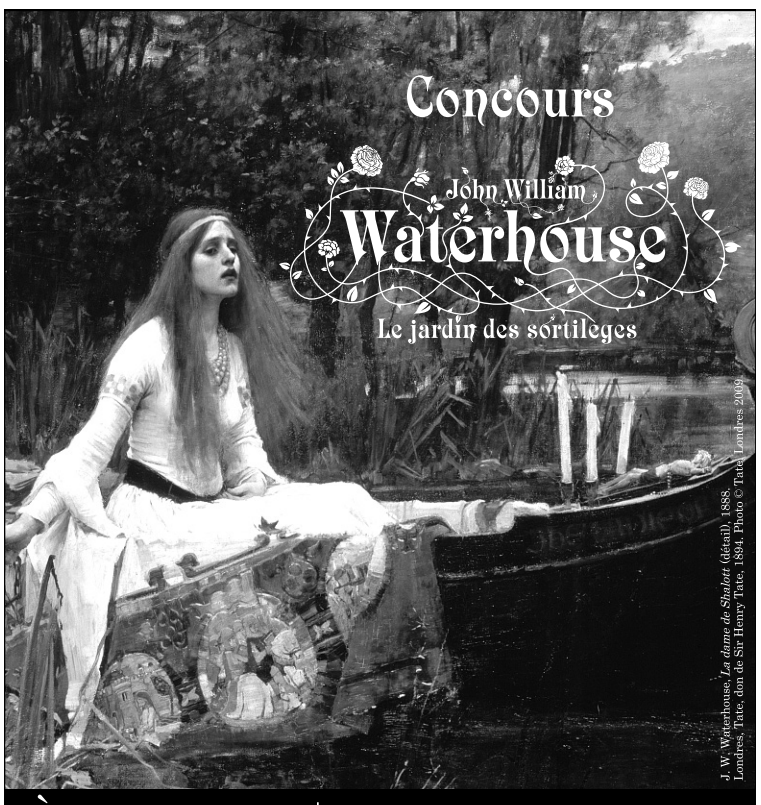
« Peindre en grand format, c'est très new-yorkais, dit Jean-David Malat. Peu d'artistes le font. »

Le fondateur de la galerie Opéra, établie dans une douzaine de capitales, confirme son attrait universel. « Nous avons vendu 500 tableaux en 10 ans, dit Gilles Dyan. Les gens adorent son style original, facilement identifiable. La clientèle est diversifiée, ça va de célébrités comme Lionel Richie à des étudiants qui me paient en 20 versements. »

Le seul problème, c'est qu'elle n'arrive pas à fournir à la demande. « Il faudrait que j'aie deux autres mains, dit Corno. Je produis une trentaine d'œuvres par année. Je travaille tout le temps. Si je n'aime pas une toile, elle ne sort pas de mon studio. »

À la suggestion qu'elle doit rouler sur l'or, la femme de 57 ans montre son côté terre à terre. « Oui et non. Je réinvestis beaucoup dans mes projets. Si je ne me lève pas le matin, je n'aurai pas de chèque à la fin du mois. Il faut que je sois disciplinée. Je n'ai plus 20 ans. »

Le lendemain du vernissage, Jean-David Malat confirme que les affaires ont été bonnes. Sur quinze œuvres, six ont déjà été achetées, deux autres ont été réservées. Un client a aussi commandé un portrait de sa femme signé par la peintre québécoise. « En temps de crise, c'est pas mal du tout. Je suis très content », dit le galeriste.



J. W. Waterhouse, *La dame de Shalott* (détail), 1888. Londres, Tate, don de Sir Henry Tate, 1894. Photo © Tate, Londres 2009

À GAGNER

2 billets d'avion aller-retour Montréal-Londres offerts par Air Canada*
(Valeur totale approximative de 4 060 $)

POUR PARTICIPER, remplissez le bulletin de participation ci-dessous et déposez-le dans la boîte située dans le hall d'accueil du pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des beaux-arts de Montréal, au 1380, rue Sherbrooke Ouest, ou postez-le à l'adresse suivante : Concours « J. W. Waterhouse », Musée des beaux-arts de Montréal, Case postale 3000, Succursale H, Montréal (Québec) H3G 2T9.**

* Un seul prix sera attribué, soit deux billets d'avion aller-retour avec Air Canada en classe Économie à partir de l'aéroport Montréal-Trudeau, Dorval, Québec, vers l'aéroport international Heathrow, Londres, Angleterre. Certaines restrictions s'appliquent.
** Les enveloppes doivent être suffisamment affranchies. Tous les bulletins doivent être déposés ou reçus au plus tard à 17 h le dimanche 7 février 2010. Aucun achat n'est exigé. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Une seule participation par personne, par jour. Ce concours est ouvert uniquement aux résidants du Québec, âgés de 18 ans et plus. Tirage le 22 février 2010.

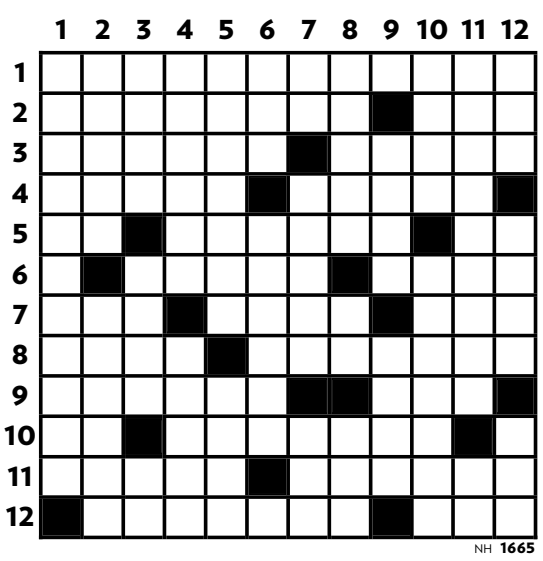
Nom :
Prénom : Sexe : Date de naissance : JJ / MM / AA
Adresse : App. :
Ville : Province : QC Code postal :
Courriel :
Tél. (résidence) :
J'accepte de recevoir de l'information sur les services et produits du Musée des beaux-arts de Montréal et de ses partenaires. Oui ◯ Non ◯

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Jean-Noël Desmarais
mbam.qc.ca/waterhouse | 514-285-2000

AIR CANADA
LA PRESSE cyberpresse.ca

2029871A

MOTS CROISÉS **DES ARTS**



NH **1665**

HORIZONTALEMENT

1 Réalisatrice de *Coco avant Chanel*.
2 Procéder à la direction et à la préparation d'un film – Pingre.
3 Évident – Prénom de l'interprète d'Estelle Poliquin dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*.
4 Arbre à bois blanc – Terme de volley-ball.
5 Il excelle dans une activité – Station de sports d'hiver de Suisse – Version originale.
6 Naturels – Grandes voiles.
7 Rôle de Marc Messier dans *Les boys* – Ouverture dans la table d'harmonie d'un violoncelle – Sert à encourager.
8 Fond d'un parc à huîtres, du côté de la mer – Étoffe.
9 Mammifère plantigrade – Dans la rose des vents.
10 Entre deux lisières – Prénom de l'animateur de *Belle et bum*.
11 Explosif – Prénom de la comédienne Lachapelle.
12 Chat – Elle revendique l'indépendance du Pays basque.

VERTICALEMENT

1 Réalisateur de *Pour toujours... les Canadiens*.
2 On utilise leurs racines en médecine traditionnelle – Colorées en rouge mêlé de brun.
3 Commence à se manifester – Excès préjudiciable à la société – Négation.
4 Relâché – Prénom de l'interprète de Susan dans *L'auberge du chien noir*.
5 Perspicacité – Palmier nain dont le fruit est comestible.
6 Armée, à l'époque féodale – Soumettre à une épreuve.
7 Qui a vu le jour – Passé au tamis – Film de Louis Malle (*Milou en ...*).
8 Sur certaines voyelles – Exprime ce que quelqu'un a cessé d'être – Espaces de temps.
9 Ils soignent des chevaux – Porte en avant.
10 Diaphragme – Commencer à paraître, en parlant du jour.
11 Film de Robert Altman – Conjonction.
12 Période de trois mois – Faite avec audace – Prénom de la réalisatrice du film *Emporte-moi*.

SOLUTION de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	T	R	I	C	K	H	U	A	R	D
2	I	L	I	O	N	■	M	A	T	T	O	X
3	L	O	M	B	E	S	■	V	I	E	S	■
4	O	U	■	I	S	A	B	E	L	L	E	■
5	T	R	O	T	■	L	U	N	E	E	■	D
6	E	D	E	A	■	I	R	E	■	■	S	E
7	■	I	T	I	N	E	R	A	N	T	E	S
8	R	■	A	L	E	■	O	U	I	L	L	E
9	A	M	■	L	U	L	U	■	F	A	■	R
10	T	O	T	E	M	■	G	R	E	L	O	T
11	E	T	A	■	E	C	H	O	■	O	R	E
12	L	O	U	I	S	■	S	I	E	C	L	E

NH **1664**

MUSÉUMS**NATURE**MONTRÉAL
PLANÉTARIUM DE MONTRÉAL

La nuit la plus longue
Un voyage dans le temps jusqu'aux origines de nos traditions des Fêtes

Jusqu'au 18 décembre : mardi au vendredi à 13 h 15 et 15 h 45, samedi et dimanche à 15 h 45
Du 19 au 31 décembre : tous les jours à 15 h 45, sauf le 25 décembre
Consultez notre site Internet pour connaître la programmation complète

Spectacle pour les 9 ans et plus
514 872-4530
museumsnature.ca

LA PRESSE accès MONTRÉAL Bonaventure L'UNIVERS DE L'ASTRONOME 2009



VOILÀ ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les **grilles télé** d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà !* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

Votre guide télé complet sur
CYBERPRESSE.CA/TELE

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

PAUL JOURNET

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Notre lectrice Céline Bruneau a remarqué l'étonnante ressemblance entre Bryan Perro, auteur de la série *Amos Daragon*, et le réalisateur Francis Leclerc. Pas mal. Faudrait toutefois quelques coups de rasoir pour vérifier si les mêmes traits se cachent sous leur épaisse barbe.



Bryan Perro



Francis Leclerc

ILS, ELLES ONT DIT

«J'ai hâte de frencher.»

— Parodie signée **Marc Labrèche**, qui résume en une phrase l'intrigue de la dernière mouture d'*Occupation double*.

«J'habite à Laval; tous les grands champions habitent à Laval.»

— Le boxeur **Jean Pascal** en conférence de presse, comique un peu malgré lui.

«Si quelqu'un prétend que notre victoire n'est pas méritée, je l'emmerde.»

— **Anthony Calvillo** des Alouettes à *Tout le monde en parle*.

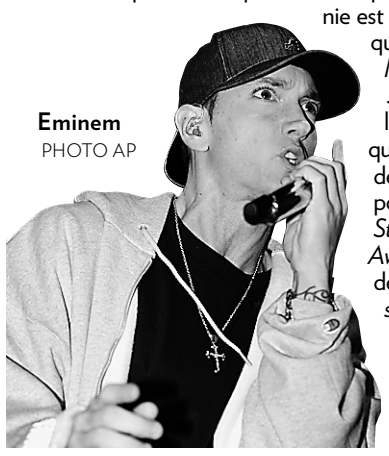
«L'infidélité, c'est pas à la portée de tout le monde.»

— **Guy Fournier**, pour qui Tiger aurait dû tromper sa femme plus discrètement, chez Denis Lévesque à LCN.

EN HAUSSE… EN BAISSE

EMINEM

On s'avoue surpris. Cette semaine, Nielsen SoundScan a révélé que l'artiste qui a vendu le plus d'albums dans la dernière décennie est Eminem, avec 32,2 millions de disques. Il doit surtout ce succès à *The Marshall Mathers LP* et le *Eminem Show*, écoulés à 10,2 et 9,8 millions d'exemplaires. Ils se classent quatrième et cinquième au chapitre des disques les plus vendus. Le plus populaire? *1* des Beatles, suivi par *No Strings Attached* de NSYNC, *Come Away With Me* de Norah Jones, les deux disques d'Eminem, puis *Confessions* de Usher, *Hybrid Theory* de Linkin Park, ***Human Clay*** de Creed et *Oops…* de Britney Spears. Le bon goût hibernait durant cette décennie-là…

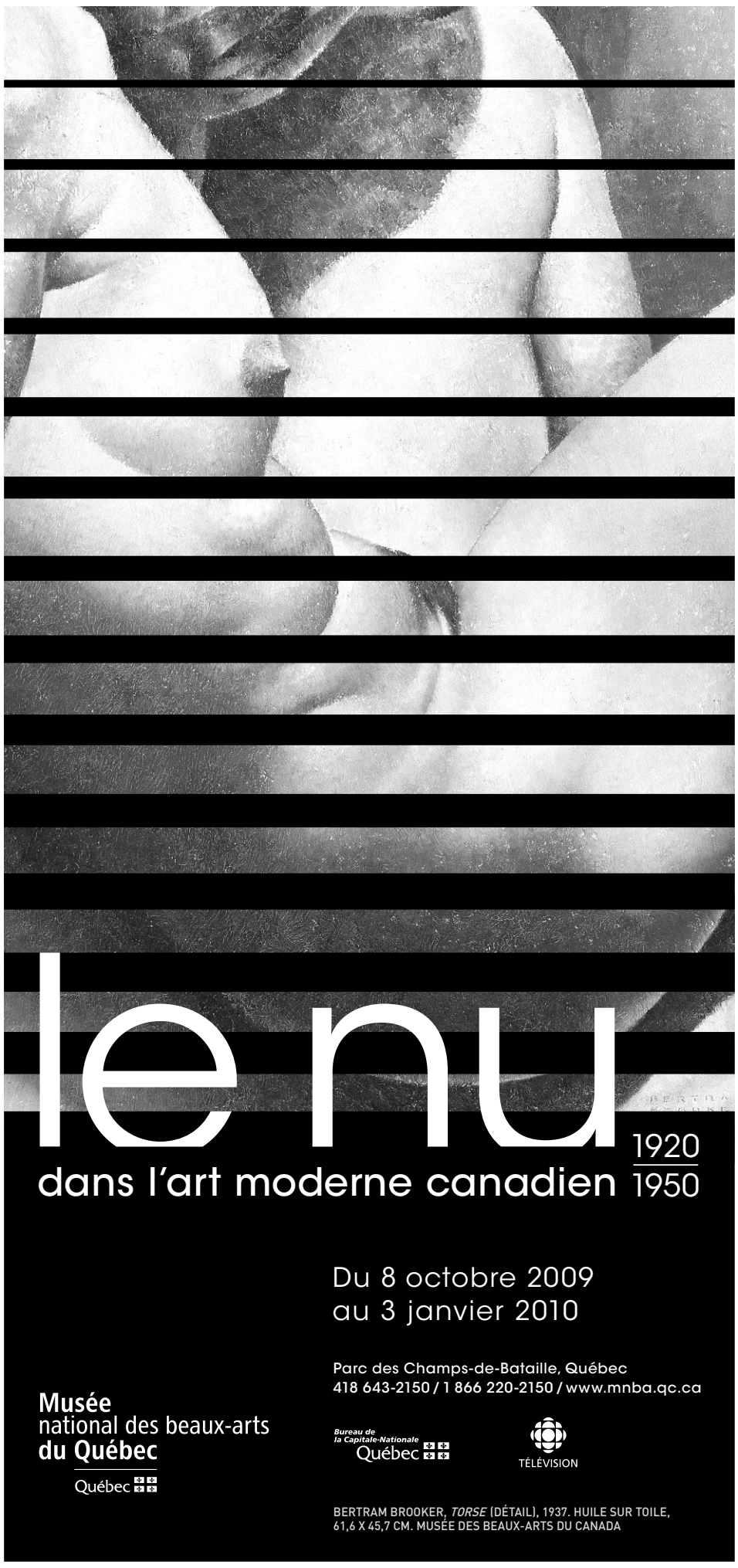


Eminem
PHOTO AP

POUR TOUJOURS LES CANADIENS

Il ne sera pas question ici de la qualité du film. On a déjà assez tapé sur ce clou-là. On ne s'attendait peut être pas à un succès critique, mais au moins un succès commercial. Or, il n'est pas venu, du moins pas encore. *Pour toujours les Canadiens* a connu un timide début au box-office la fin de semaine dernière. Même s'il était présenté sur 90 écrans, le film de Sylvain Archambault a engrangé seulement 112 335$, pour une faible moyenne de 1248$ par écran. Il part en huitième position au box-office. Après la grande campagne promotionnelle, on s'attendait à mieux.







ARTS ET SPECTACLES CENTRE DE CONSERVATION DU QUÉBEC

DOCTEUR PATRIMOINE



PHOTOS ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Ce drapeau date de 1950, soit deux ans seulement après l'apparition du fleurdelisé. Maurice Duplessis l'a donné au 22e Régiment pour qu'il représente le Canada à la guerre de Corée (car à cette époque, le drapeau du Canada n'existait toujours pas). Élimé, décoloré, on a remis l'objet aux bons soins de la restauratrice Louise Lalonger, qui va tenter de lui redonner son lustre.

Des centaines d'œuvres d'art sont malades au Québec. Elles atterrissent, parfois bien amochées, au Centre de conservation du Québec (CCQ), où elles en ressortent comme neuves… ou presque. À l'occasion des 30 ans de l'institution, *La Presse* a passé un après-midi avec les « docteurs » de notre patrimoine.



SOPHIE OUIMET-LAMOTHE

Penchée sur une grande statue de la Vierge, Michèle Lepage travaille minutieusement. Telle une infirmière au chevet de son patient, la restauratrice de sculptures s'affaire à effacer les affres du temps sur l'imposante pièce de bois.

Dans un bâtiment coloré au milieu d'un parc industriel, à Québec, le patrimoine québécois repose entre les mains des 25 restaurateurs du CCQ. Tout, dans la bâtisse de l'architecte Pierre Thibault, a été conçu en fonction des œuvres d'art: portes hautes pour faire passer les pièces imposantes, température et humidité contrôlées, immense baie vitrée qui diffuse la délicate lumière du nord.

Depuis 30 ans, le CCQ restaure un éventail éclectique d'objets, contemporains comme anciens: des esquisses de Napoléon Bourassa, des harpes, les premiers livres de comptes de la Banque de Montréal… On s'occupe même d'objets trouvés au fin fond de l'océan, dans l'épave d'un bateau qui a fait naufrage en 1690.

Michèle Lepage poursuit ses retouches sur la statue de la Vierge, dont la tête est décorée d'une tresse torsadée. C'est un travail de moine, auquel la restauratrice se consacre avec ses lunettes grossissantes et ses outils fins. On dit d'ailleurs de son métier qu'il exige la sensibilité d'un artiste et la rigueur d'un médecin.

Le travail de restaurateur nécessite aussi une grande réflexion: dans certains cas, mieux vaut ne pas intervenir sur une œuvre plutôt que d'empirer son état. Et parfois, ce sont les restaurations antérieures, faites à la va-vite, qui causent de véritables maux de tête. La statue de la Vierge en est un bon exemple. « Elle a été restaurée en 1981 par des gens qui n'avaient pas cette compétence-là, indique Mme Lepage en examinant la sculpture. Ça a fait plus de tort qu'autre chose. »

Tout, dans la tâche des restaurateurs, est délicatesse modeste: redonner leur intégrité aux objets, réparer ce qui a été brisé, sans jamais altérer l'original. « Notre premier boulot, c'est la conservation de l'œuvre », résume la restauratrice.

Un des grands principes de la restauration est d'ailleurs la réversibilité, c'est-à-dire que toute intervention pratiquée sur une œuvre doit pouvoir être retirée pour revenir à l'état d'origine. Un principe qui n'a pas toujours été respecté dans le passé. Certaines « restaurations » incongrues ont même consisté à rajouter, sur des objets, de la gommette bleue ou encore du vernis à planchers!

Dans l'atelier, la Vierge qui passe sous le bistouri côtoie des œuvres d'art du métro de Montréal. Effectivement, depuis 2003, le CCQ s'occupe de la restauration de ces pièces d'art public, parfois empoussiérées dans l'anonymat des couloirs de métro. L'une de ces œuvres compte 45 panneaux, qui ont dû être démontés à la station Papineau pendant la nuit. La pièce aux couleurs vives, magnifique sous la lumière du jour, avait besoin d'un bon nettoyage après avoir passé plus d'une quarantaine d'années dans le métro.

Pas ordinaire

Le métier de restaurateur exige parfois de travailler dans des positions pour le moins inhabituelles. Par exemple, les dimensions du tableau *La descente de croix*, du peintre Yves Tessier, sont telles qu'il a fallu installer une passerelle pour atteindre son centre. Les restaurateurs ont dû faire leurs retouches à plat ventre pendant plusieurs jours, ce qui a même occasionné des ecchymoses ici et là…

Quelques catastrophes ont aussi été évitées de près. « L'hiver passé, je suis rentrée un matin et il y avait une flaque d'eau juste à côté de l'œuvre sur laquelle je travaillais », raconte Éloïse Paquette, jeune restauratrice aux lunettes et aux cheveux noirs. Quelques pouces de plus et l'œuvre en question, le Grand livre de Champlain, cadeau de la France pour le 400e anniversaire de Québec, aurait pu subir de lourds dommages.

À l'instar des médecins avec leurs patients, les restaurateurs voient les œuvres aller et venir. « C'est comme un hôpital ici, note le restaurateur Michael O'Malley, dans un français teinté d'un joli accent. Les œuvres rentrent comme des infirmes; on les stabilise, puis on les met en valeur. » Après, il faut les laisser voler de leurs propres ailes…



La restauratrice Michèle Lepage travaille sur une statue de la Vierge appartenant au Musée des beaux-arts de Montréal. « Cette sculpture se trouvait dans la basilique Notre-Dame dans les environs de 1810 », explique la restauratrice. La statue, faite de bois, a été restaurée maladroitement en 1981. Il s'agit maintenant d'enlever ce qui n'est pas d'origine, puis de procéder à des retouches, mais uniquement dans la zone endommagée.

ARTS ET SPECTACLES CENTRE DE CONSERVATION DU QUÉBEC



Cette immense fresque du peintre Jean-Paul Lemieux a été conçue pour le pavillon de médecine de l'Université Laval, au milieu des années 50. Immense (elle mesure près de 5 mètres et demi par 3 mètres et demi), on a dû la rouler aux extrémités. La toile est si grande que la restauratrice, Colette Naud, doit se coucher sur des panneaux de styromousse rose pour en atteindre tous les recoins. La fresque comporte des déchirures, qui datent probablement de l'époque où le peintre Lemieux l'a collée au mur. « Il y avait des bulles d'air prises au milieu. On voit qu'il y a des coupures très nettes, faites à l'exacto, pour les faire sortir », précise M^me^ Naud. Nombre d'heures prévues pour la restauration de la toile : 250.



Les panneaux de bronze de la fontaine Mitchell, à Sherbrooke, sont restaurés pour la deuxième fois depuis 1996. Les tuyaux s'oxydent en hiver et, quand l'eau recommence à couler au printemps, la fontaine crache de la rouille, ce qui endommage la structure, explique René Morissette, restaurateur au CCQ depuis les tout premiers débuts.

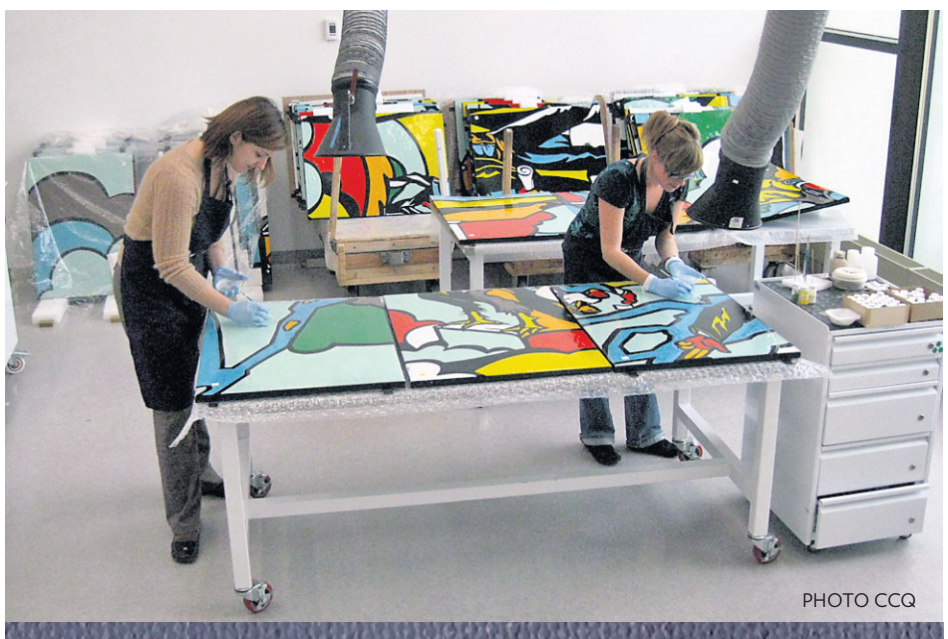


PHOTO CCQ

L'œuvre *Les Patriotes de 1837-1838* a été créée en 1966 par les artistes Jean Cartier et George Juhasz. Les 45 panneaux de cette pièce colorée, qui se trouve habituellement à la station de métro Papineau, ont été démontés de nuit et emportés au CCQ pour subir une restauration.

AVANT

APRÈS



PHOTO CCQ

Cette poulie date d'environ 1966 et appartient au Musée minéralogique et minier de Thetford Mines. Voici ce à quoi elle ressemblait à son arrivée au CCQ, puis l'allure qu'elle avait à sa sortie.

COMMENT DEVENIR RESTAURATEUR?

La maîtrise en restauration n'est pas offerte au Québec. Au Canada, seule l'Université Queen's à Kingston, en Ontario, offre le programme. Sinon, il faut s'expatrier de l'autre côté de l'Atlantique. Le CCQ reçoit d'ailleurs plusieurs stagiaires étrangers, entre autres en provenance de la France.

Les sept catégories de restauration au CCQ

- > ARCHÉOLOGIE ET ETHNOLOGIE
- > PIERRES ET MÉTAUX
- > MEUBLES
- > ŒUVRES SUR PAPIER
- > PEINTURES
- > SCULPTURES
- > TEXTILE



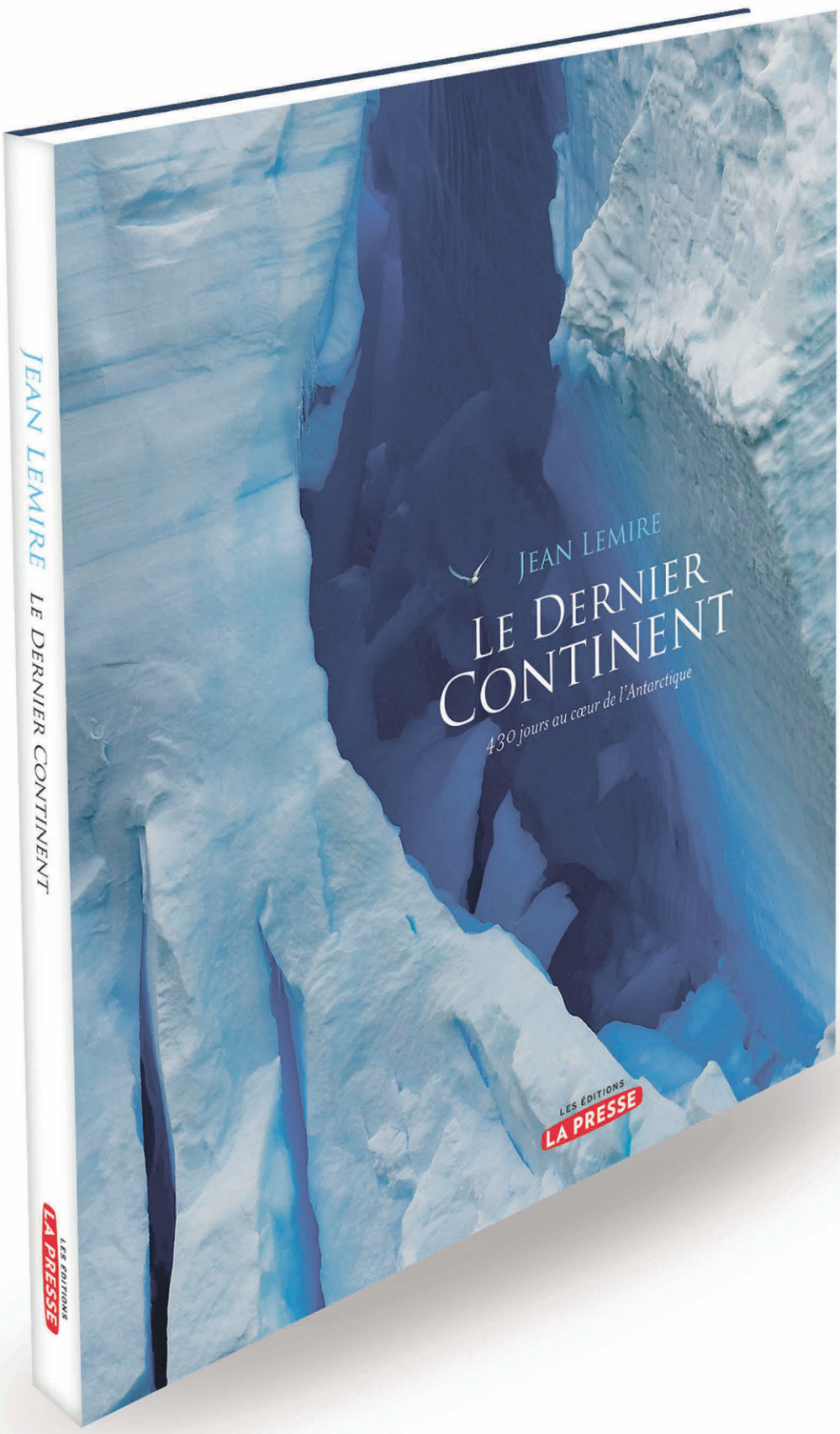
En 1690, un navire qui venait attaquer Québec, l'*Elizabeth and Mary*, a fait naufrage. La veille de Noël 1994, on a retrouvé l'épave à Baie-Trinité, sur la Côte-Nord. On y a repêché une collection d'objets datant du XVII^e^ siècle, dont ce fusil. L'arme était emprisonnée dans des concrétions, amas formés par des micro-organismes qui se fixent sur le fer. Sur la photo, le restaurateur André Bergeron est en train de dégager ces concrétions du fusil. « À l'époque, ça aurait été une arme assez prestigieuse, et même assez onéreuse », explique-t-il.

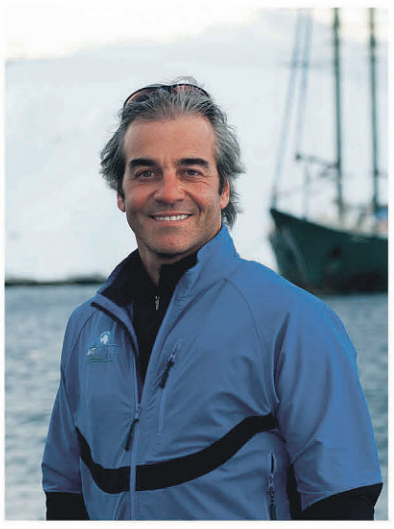


Nicole Charley est enceinte et elle a failli s'intoxiquer en travaillant sur ce tapis du Musée de la civilisation de Québec, qui dégageait une forte odeur de naphtaline. « C'est très toxique, surtout quand on est enceinte », explique-t-elle. Le CCQ a trouvé une autre solution, plus sécuritaire : la salle de pulvérisation. Dans cette pièce, une machine liée à un système d'aération va éliminer les vapeurs de naphtaline. Nicole Charley portera une cagoule et des gants pour éviter tout danger.

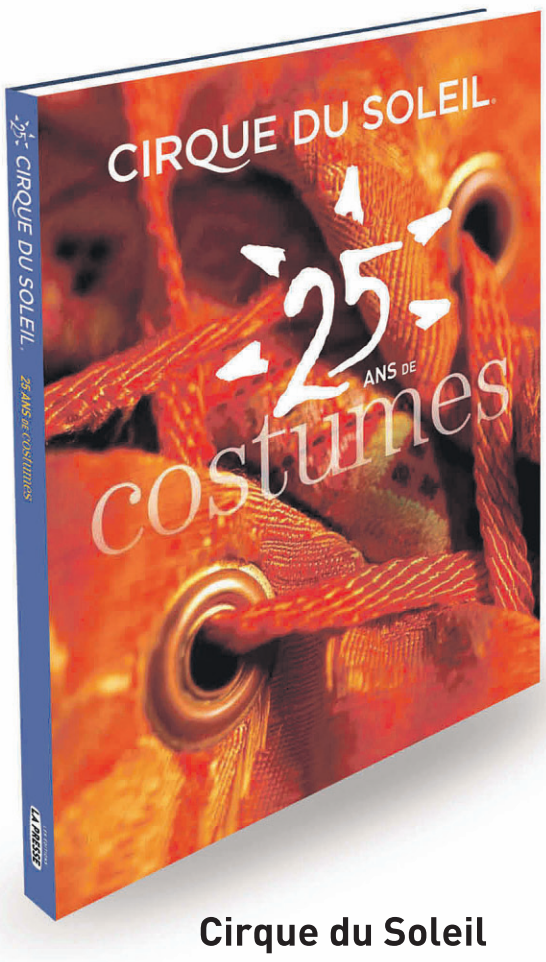
À Noël, offrez l'aventure et l'évasion.

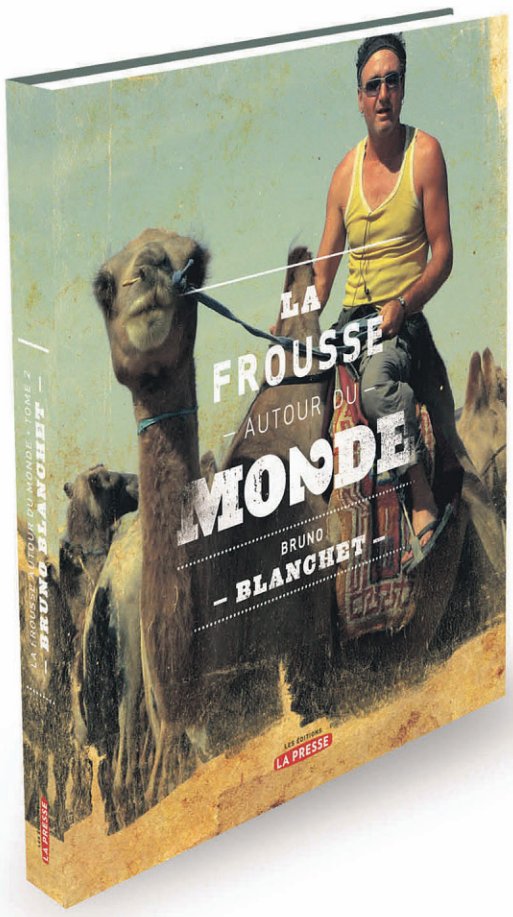
À vous aussi.

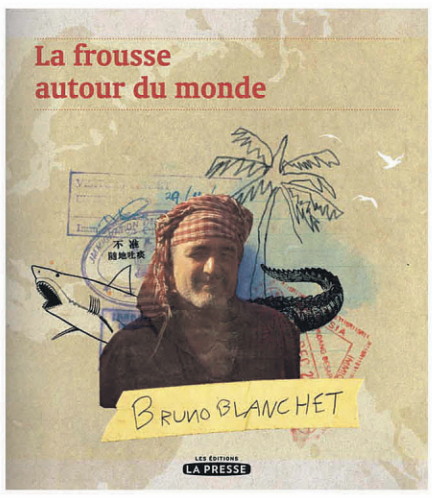




Jean Lemire
LE DERNIER CONTINENT
NOUVEAU!
Récit inédit







Bruno Blanchet
LA FROUSSE AUTOUR DU MONDE TOME 1 ET 2

Cirque du Soleil
25 ANS DE COSTUMES

LES ÉDITIONS LA PRESSE

En vente en librairie ou sur **librairie.cyberpresse.ca**